





D 8

R

Ex Bo 10 all at 1. 6. 1.



Table of stars

" "

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

0 1 2 3

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1 2 3 4 5 6 7 8 9

3 4 5 6 7 8 9

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



Le D 2900

Soulas du

cours naturel

de l'homme.

En forme de Dialogue.

Traduit de Toscan en francoys par Sil-
bert Serl de Bourges en Berry.



A Paris.

De l'Imprimerie de Richard Bueton, Luc^s
S. Jacques, à l'Escrouisse. I 5 5 9.

Avec privilege du Roy.

Les dialogues contenuz

en ce prestul traicté.

Le premier est de Dieu, & de sa perfection.

Le 2. de La verité de foy.

Le 3. du Messie à l'encontre des Juifz.

Le 4. de La foy Chrestienne à l'encontre des Philosophes.

Le 5. des Articles de La foy par raisons
propolables, & de La conuenance des
Sacramens.

Le 6. de La vie future, & de La peine des
meschans, & de La gloire des bons.

Le 7. de La Vie du Paradis celeste.



A noble et Vertueux²

Seigneur Monsieur de L'Aubespine
Secrétaire des commandemens de L'Inui-
cissime et Treschrestien Roy de France
Henry second de ce nom, Gilbert Fort
Salut.



Estude qui enseigne

L'homme à suivre Vertu, par juste cause
doibt estre presté à tout autre, considéré,
qu'il rend bon l'œuvre de celui qui en luy
du tout se delecte : Joint que c'est le vray
but, auquel, voy chascun ayant son salut,
faut qu'il dressé son vouloir : Et l'enten-
dement adonné à telle contemplation toujours
appoyé à la cognoissance des choses, aux quel-
les nostre souverain Createur veut que
soyons songneusement occupés. Ceste chose
donc a incité mon desir à traictez de l'an-
gue Toscane en nostre Langue francoyse
certains traictés pleins de grands utilitez, et
necessaires à tous Chrestiens, qui suiants oysi-
veté, ennemie de Vertu, emploient leur temps

à La Lecture de tchz opusculs. Doncques
quand j'ay pensé souuent à qui ie Deuois Dedier,
ou consacrer ce mien petit Labur (petit bien
puis ie Le Dire, car petit est mon esprit:
mais Le contenu est moult grand, à La
sublimité des matieres, Lesquelles sont par
bon ordre digérées par L'auteur de tchz cha-
ritables opusculs) m'est comme je croy, pour
Diuin instinct venu en memoire L'excellente
Vertu, Laquelle noblement vous a orné, et
rend agreable à ceux qui sont non seulement
de petit, et moyen, mais de tres hault estat,
qui pour Leurs Vertus et bon scauoir, sont
favoritz et puisz des Princes, pour Donner
conseilz salutaires aux affaires ardues,
qui de jour en jour suruenent. Vostre bon
plaisir donc sera, ó noble Zelateur et ama-
teur de Vertus Heroiques, de receuoir ce
mien petit don, lequel si je cognois estre à
vostre noblesse delectable vous inci-
tez et pousserez mon petit entendement à
vous offrir autres semblables, ou para-
uenture de plus grandes estimation: avec ce
iuste occasion sera donnée à plusieurs, qu'ilz
seront amateurs et promoteurs des fru-
ctueux et Chrestiens estudes. à L'opinetue

et gloire de Dieu, Lequel, Monsieur, ie
 prie vous consacrer en santé, foye et pro-
 sperité. De Paris le 15. de Juin. 1559.
 Par vostre humble Orateur Gilbert Berl.

Du Dict Scigneur de L'Aubespine
 Sonnet.

La chose qui est imperfecte
 Consours tend à perfection,
 Encorés que nostre action
 Jamais ne puisse estre parfaite.
 Dieu seul perfect, mais L'homme affecte
 A dresser son intention
 Au lieu, ou son affection
 Quelque perfection soubhaitte.
 Voilà pourquoy ie t'ay traduit
 Ce Linnet rempli de bon fruit
 Lequel humblement te presente.
 Si tu y prends goust saoureux,
 Aussi m'estimeray heureux
 Cela seul mon Desir contente.

Desir n'a repos.



Le premier dialogue au⁴
quel entre L'Esprit et L'ame
est traicté de Dieu et
de sa perfection.

L'esprit.

Combien que ie sois des-
chassé de la face de Dieu, et de Luy fort
eloigné, j'espere vers Luy retourner en son
paradis celeste: et tu y viendras avec moy
moy esponse. L'ame. Je suis ignorante par
quel chemin nous puissions entrer en si grand
salut. L'esprit. Nostre voye est Jesus
Christ. L'ame. Mais la foy vacille.
L'esprit. Qui vult aler à Dieu il fault Heb. II.
croire. L'ame. Mais le sage dit, que celui
qui facilement croit, est léger de cœur, Eccl. 19.
L'esprit. Si est ce que croire en Dieu est cho- Sen 3.
se de grande importance. L'ame. Dieu à
il parlé à toy? L'esprit. Je croy ceulx aux
quelz il à daigné parler. L'ame. Et com-
ment scais tu qu'ilz aient ouy Dieu parler?
L'esprit. Les miracles qu'ilz ont fait au
nom et vertu de Dieu m'en donnent l'ar-
gument et approbation. L'ame. Mais il

Le I. Dialogue

semble pour le present que les miracles soient
 deffaillez : par quelles suasions donques croi-
 ray-ie? L'espriu. Sontes tu que Dieu est?
 L'ame. Certes cecy fait plusieurs vaciller,
 par ce que nul ne void iamais Dieu. L'esp.
 Ceulx là à la pure verité dire, sont sans
 entendement, selon le dit du Psalmiste : Le
 meschant à dit en soy cœur, qu'il n'ya point de
 Dieu. L'ame. Parquelles raisons prouuetas
 tu qu'oy Dieu est? L'esp. Combien que nul-
 le chose soit ensemblement en acte et puissance
 pour le regard d'vne mesme chose: toute chose
 qui se meut est mue d'vne autre. mais l'oy n'y
 peut proceder infiniment, pour ce que ne se
 trouueroit pas le premier moteur: & tout
 ce qui se meut, mouuoit comme instrument
 d'vne autre: lequel toutes fois ne se meut de
 soy mesme, ains du principal mouuant. de ces
 causes quand nous voyons plusieurs corps se
 mouuoir, Il est necessaire qu'il y ait vne
 premiere moteur immobile, qui face mouuoir
 toutes choses: et chacun confesse que c'est Dieu.
 L'ame. Ceste raison me conuainc et gaigne.
 L'espriu. Il y a encorcs vne autre raison non
 de moindre efficace à cecy prouuer: Car
 tu vois plusieurs choses engendrées & faictes

Joan. I.

Psal. 13.
 et 25.

ſoubz le ciel, et que nulle choſe ſe faict, ou engendre ſoy meſme: ny en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit aucun ne peut proceder en cauſe Inſiniee. Parquoy il eſt neceſſaire Venir à Vne premiere cauſe: Laquelle tous penſent, croient, eſtiment et Dieu que c'eſt Dieu.

L'ame. Ceſte raiſon eſt ſemblable à La premiere. L'eſprit. Il eſt Vray ce que tu Die, pour ſcavoire L'ordre de toutes Les choſes à cauſe que Les choſes cherchent Le meilleur, et qu'elle ſont touſ-iours ou Le plus ſouvent Le ſemblable: Donc il fault conceder qu'elles ſont et beſoignent pour quelque fin. Et pour autant que pluſieurs d'icelles deſailent de cognoiſſance, il eſt totalement neceſſaire de confeſſer qu'elles ſont deſſervies de quelque Intelligence ou eſprit, que chacun appelle Dieu. L'ame. Par ceſte raiſon ſemble que ſoit pris et captiv de Dieu tout entendement humain, qui par Vertu d'icelle, comme par un Inſtinct naturel confeſſe qu'il y a un Dieu. L'eſp. Il eſt ainſi. Et pource nous ſommes contraintz avec Les autres confeſſer ce meſme: à cauſe que par ces raiſons et pluſieurs ſemblables ont eſté convaincuſ tous Les hommes de tres Docte, et hault entendement, et non ſeulement les in-

Le I. Dialogue

Doctes & ignovans poustz, & mentz par instinct naturel : et ont tous confesse qu'il y a un Dieu, Lequel ont vntre & adore, combien qu'en plusieurs autres dyoses ilz aient failly, & erre. L'ame. Me plaist fort ce que tu dis. Mais ie te prie, Dy moy, puis que Loy prouve que Dieu est, pourquoy disons nous que croire cela est un article de foy? qui est des dyoses qui ne se voyent. L'esprit. Pour autant que tous ne peuvent pas penetrer ces raisons icy, & encort peu de personnes non sans long espace de temps avec beaucoup de points & plusieurs argumentations. Ainsi aux idiotz & scavans est articles de foy, combien que les scavans & doctes en aient raison plus apparente que les idiotz. L'ame. Mais ie te prie Dy moy que c'est que Dieu. L'esp. Si les hommes pouvoient scavoire quelle chose il est, certes il ne seroit pas Dieu. Parquoy nous ne le pouvons pas scavoire, ou entendre sinon par les choses sensibles, ou par celles la, qui par les choses sensibles se peuvent scavoire ou entendre. Car Dieu n'est pas chose sensible, & en aucune maniere de phantaisme ne peut estre represente a nostre entendement, ainsi qu'il est. Parquoy il nous doit suffire

Heb. II.

De cognoistre ce que Dieu n'est c'est scauoir
 visible, corporel, traictable maniable. L'ame.
 Or moy doncques si Dieu est corps. L'esprit.
 Il te fault scauoir que, comme il soit le
 premier mouuant immobile, il n'est pas
 corps: à cause que nul cause se meut, si ce luy
 mesme n'est meue. L'ame. Est il composé?
 L'esprit. Moy certes: Car comme toute
 chose agisse selon son naturel, il est de besoing
 que le premier agent, non seulement agent
 actuellement: mais que luy mesme soit acte
 pur & simple, & non pas participant l'acte.
 L'ame. Est il forme, ou acte d'aucun corps?
 L'esprit. Moy: Car il est plus noble
 estre par soy, que d'estre en un autre.
 L'ame. Mais s'il est simple, comment peult
 il estre parfait? L'esprit. Pourtant
 que Dieu est acte pur. Adoncques il n'est
 pas corps simple comme element. Or toute
 perfection appartient à l'estre, lequel est acte.
 L'ame. Il semble doncques que s'il est per-
 fait, qu'il soit infiny: Or l'infiny est im-
 parfait. L'esprit. L'infiny certainement en
 la quantité corporelle, est imparfait, mais
 non pas l'infiny en la forme, c'est à dire non
 limité en essence, comme est l'estre de Dieu

Le I. Dialogue

Lequel est Dieu mesme L'ame. Contient il doncques toutes choses? L'esprit. Non ainsi comme corps, mais par sa Vertu il porte toutes choses. L'ame. Il est par ce moyen en toutes choses. L'esprit. Il y est certainement interieusement, pour ce qu'il donne l'estre à toutes. Et est en icelles, et les conserve pendant qu'elles sont en estre, attendu qu'il est la premiere cause: et qu'en toutes immediatement opere. Ainsi il touche l'estre de toute chose, et ce qu'est grandement et intrinsequement en icelles. L'ame. Il est doncques par tout. L'esprit. Ouy sans doute. De ceste cause il conserve les choses, et les lieux non toutes fois qu'il soit prescript, ou diffiny, ou garde du lieu: ains il fait le lieu, et le conserve. L'ame. Ce fait qu'il n'est pas chose mobile. L'esprit. Tu dis le Vray, pour autant qu'il ne se meut, ou change, selon le lieu, ny en autre maniere que ce soit: Car autrement il ne seroit pas le premiere mouuant, lequel est totalement immuable. L'ame. par ce cy il me semble qu'il soit eternal. L'esprit. Il est ainsi autrement il seroit muable, pour ce que toutes les choses qui ne sont eternelles sont

soumise à quelque changement. L'ame. Est
 il seul? ou voyez-vous s'il sont plusieurs
 Dieux? L'esprit. Si deux estres par soy
 subsistent, ne peuvent estre: et Dieu est son
 mesme estre subsistant. A ceste cause il est
 impossible qu'ilz soient plusieurs Dieux, pour
 autant que la pluralité des principantz n'est
 pas bonne. L'ame. Est il ainsi intelligent?
 L'esprit. Estant grandement separé de la
 puissance, et de la matiere, il est grandement
 intelligent. Davantage toute chose qui ment,
 se réduit à ce qui ment soy mesme: Mais Dieu
 ayment et desirant non le bien particulier,
 qui se comprend par le sens, ains le bien Uni-
 versel, qui se comprend avec l'entendement qui
 est le premier mouvant: autrement nous
 serions plus parfaictz que Dieu. L'ame. En-
 tend il toutes choses? L'esprit. Certainement
 toutes choses il entend, à raison qu'en l'acte per-
 fait reuisent toutes choses imparfaites, ainsi
 que l'animal en l'homme: mais luy mesme
 se void, ou se comprend soy mesme, lequel est
 acte tres parfait: car il ne peut point la
 science des choses, pour ce qu'il est acte pur,
 et premier agent, n'y aucune chose est pro-
 portionnée à son entendement sinon la propre

Arist. 12
metaph.Arist.
oct. phis.

Le I. Dialogue

Psal. 33. essence, & ceste cause toutes choses sont nées,
 Hier. 23. et ouuertes deuant les yeux, pour ce que toutes
 Eccl. 15. Les choses eternelles sont presentes à Dieu: car
 et 33. en l'eternité il n'y a point de deuant ni
 Hebr. 4. d'après: mais toutes choses luy sont presentes,
 & ouuertes, comme si elles estoient. L'ame.
 Adonques il regarda et void les secretz des
 cœurs. L'esprit. Il est tout certain. Mais
 encors c'est le propre du seul Dieu, comme
 l'écriture le tesmoigne et dit: Les hom-
 mes voyent les choses qui apparoissent par de-
 hors, mais Dieu regarda les cœurs, aussi
 les Anges et les mauuais espritz ne cognois-
 sent point le cœur de l'homme, sinon tant que
 Dieu leur reuele, ou permet, façoit que de
 leur nature qui est tres subtille, & par la no-
 blesse d'icelle ilz cognoissent plus de choses
 que les hommes, pour ce que souuent il soit par
 aucune signés, ou par aucune acte du corps ilz
 viennent à la notice des secretz du cœur
 plus parfaitement que l'entendement humain,
 pour la perspicacité de leur engin, non pas
 toutes fois certainement comme Dieu, qui (com-
 me nous auons dit) a cogneu tres bien, et in-
 térieusement, & tresauant au profond du cœur.
 L'ame. Crois tu qu'il ayne toutes choses qui

font faités & créés de Luy? L'esprit. Si
 aymer est faire bien, & vouloir bien, consi-
 déré que Luy qui fait Lés choses il Lés conserve
 & garde, certainement il Lés aime. L'ame.
 Mais crois tu qu'il soit cause efficiente de
 toutes Lés choses? L'esprit. Je Le crois
 en vérité, & si Le scay tresbien: Car tout ce
 qui est par participation, est d'iceluy qui est tel
 par essence. Et pour autant que toutes Les
 autres choses ont Leur estre de Dieu, & que
 Dieu est son mesme estre, il fault encores
 que Lés effectz divins se soient, ou se redui-
 sent à La cause divine. L'estre doncques
 est L'effect, parquoy elles se redui-
 sent à La cause divine, qui est Dieu.
 Outre: En toute génération des choses faut en-
 cores donner un commencement, & specialem-
 ment tel, qu'il est cause de toutes Les autres,
 qui soient telles. L'ame. A-il providence
 de toutes Les choses qui sont? L'esprit. Ja-
 coit qu'il voye tout ce qu'il fait, & qu'il
 preserve & garde toutes choses, avec ce il
 cognoist L'ordre des choses en ces propres fins,
 aux quelles fins elles ne pourroient parvenir,
 si de Luy elles n'estoient regies, & gouvernées.
 Par ainsi Lés causes secondes n'ont point

Arist. 2.
 Metaph.

Le I. Dialogue

D'efficace de faire, ou d'opprez, sinon de la
 pœmitte cause. Luy mesme doncques gouuer-
 ne toutes choses, voire celles qui sont esti-
 mées pour rien. L'ame. Mais ainsi auoir
 soing et cure de choses minimées, et tresbasses;
 il semble que cela ne conuient point à sa di-
 gnité. L'esprit. Tu diuois tresbien: si par
 ces petites choses il estoit empesché de choses
 grandes. Mais en ceste prouidence de choses,
 il n'y a accroissement ou diminution, car (com-
 me nous auons desia dit, et demonstéré) Il
 est totalement immuable. L'ame. Il est don-
 que trespuissant. L'esprit. Il est ainsi
 luy estant acte pur, et infiny, et de luy mes-
 me faisant tout. Parquoy il est tout puis-
 sant, pource qu'il peut faire toutes les cho-
 ses, qui peuuent estre faites, et lesquelles il
 vult faire, partant qu'il n'y a aucune cho-
 se, qui luy puisse repugner. L'ame. Par ce-
 la fault dire qu'il est tres-hauteux. L'esprit.
 Attendu que parfaitement il sentend soy mes-
 me, et entendant luy de soy mesme: aussi qu'il
 est tout perfect, n'ayant besoing d'aucune cho-
 se Intrinsicque, puissant à faire toutes choses
 qu'il vult, et que rien ne luy est repugnant,
 certainement il est tout bienheureux en soy:
et est

et est luy mesme sa beatitude : mesmes avec ce
 il est la beatitude, & perfection de tous. Car
 tant plus que l'effect se conioint à sa cause,
 d'autant est il plus parfait. L'ame. Il
 ne nous faut doncques plus chercher autre
 beatitude. L'esprit. Si est nostre der-
 niere beatitude & felicite, & que deux eternites
 fines ne peuvent pas estre ensemble, pourquoy
 faisons nous autre beatitude? L'ame.

Mais comment prouveras tu, qu'il sera nostre
 derniere beatitude? L'esprit. Pour ce que
 la premiere perfection de la chose est la forme: &
 la seconde est l'operation de la puissance tres
 parfaite pour le regard du tres parfait objet:
 et que la puissance tres parfaite est l'entende-
 ment et la Volonte: ainsi le tres parfait objet
 est Dieu, auquel consiste toute la fruition de
 nostre beatitude, d'avantage si la fin de la
 beatitude met fin à nostre desir, nulle crea-
 ture y pourra mettre fin, car elle est finie: et
 quand l'homme cognoit l'effect, il desire co-
 gnoistre la cause. Adoncques en quelconque
 chose ce ne peut consister nostre beatitude.
 L'ame. Par ce cy semble que nostre ame
 soit immortelle. L'esprit. Il est ainsi:
 car autrement l'homme seroit en ce monde.

mie, et croc en vain. Ce que se demonstre
 encores par cecy: car ouurant par soy: et la
 forme qui est par soy mesme ne se corrompt.
 Doncques est incorruptible. autrement Dieu
 pouvoit estre argué d'injustice, ou de ne-
 gligence, ou d'ignorance: parce qu'en ceste
 vie presente Les hommes bons & justes sont
 affligés et Les meschans jouissent des biens
 & voluptez de ce monde, et oppriment Les
 bons. L'ame. Mais, ie te prie, dy moy
 en quelle maniere en la vie future nostre en-
 tendement qui est tout infinie pourra voir
 Le Dieu tres haut. L'esprit. Certaine-
 ment par propre nature, là ou la Vertu ne se
 pourra eleuer à tant grande felicité: car chascune
 chose ouure selon qu'elle a l'estre: Mais nulle
 creature est soy estre, & il est tout notoire &
 manifeste que nostre entendement ne cognoit
 naturellement Les choses, sinon celles qui ont
 l'estre distinct de l'essence. Pourquoi cela se
 fera par la Vertu Divine, et par grace con-
 sommee, qui est dite Lumiere de gloire: par
 la Vertu de laquelle nostre entendement purgé
 de toute macule de peché, s'eleuera à voir
 la Lumiere incree de la Divine essence, car

Psal. 35. comme il est escrit: par ta clarté nous

Voirrons La Lumiere. L'ame. Moy
 estant maintenant comme vaincue par tes
 parolles, Je Desire ardemment Voir ceste
 vision. Mais L'entendement me dit Leans
 Dedans: Helas! que seroit ce de nous, si
 Dieu ne nous Vouloit Donner ceste bea-
 titude, et nous faire tant de bien? Ma-il
 pas promis de beatifier en ceste maniere ses
 bien-heureux? Comment prouueras tu ceuy?
 L'esprit. Ces choses ce pendant te pourront
 suffire: Car comme il soit ia tard, nous
 irons au Logis en tout silence, & Veillerons en
 oraison, prians Dieu qu'il Luy plaise nous
 Donner meilleures choses, et plus prochaines
 à nostre salut. Sonque en ceste nuit en toy
 entendement rumineras Les choses qu'auons
 dites. L'ame. Prions ensemble à fin que
 tous-iours en allant puissions de clarté en
 clarté nous augmenter, tellement que puis-
 sions peruenir au pais eternel. L'esprit.
 Ainsi soit il.

Fin du premier Dialogue.



Le second dialogue traitant de la Verté de la foy Chrestienne.

L'esprit.

O mon espouse! hastons

nous d'alce, & suyvz nostre chemin. L'ame. Je ne seray point paresseuse, ny enuagée de venie, si tu peulz oster le Lien qui est dedans mon cœur. L'esprit. Quel? L'ame. Dye souvenance de nostre parler. L'esprit. Si tu crois ne pouvoiz estre bien-heureuse si tu ne vois Dieu ainsi qu'il est, comme ie te promis hier, il ne reste (si ie ne m'abuse) qu'a te monstrez combien grande est la beatitude qu'il a promis à scs bien-aymez. L'ame. Je ne croy pas seulement cecy estre vray, mais ie suis trescertain que'il ne peut estre fait autrement. Parquoy ie te prie, que tu garde ta promesse. L'esprit. Entendz doncques diligemment. L'ame. J'escoute. L'esprit. Nostre foy est vraye, Mais Dieu à cecy promis: & sans aucune doute le donnera à ceux qui l'aymeront. A ces fins il dit: Qui m'ay-

me il sera aymé de mon pere, et ie l'aymeray
 et me manifestera à Luy. Et Le Prophete
 dit L'œil n'a point veu Seigneur Dieu,
 sinon toy, Les oyseaux, que tu as faites à ceux qui
 t'attendent. Et plusieurs autres semblables
 tesmoignages prouvent ce cy. L'ame. Mais
 comment prouueras tu que La foy Chrestienne
 soit vraye. L'esprit. J'avoit que ceste
 matiere n'endure et ne requiert point ces
 probations, toutes fois par raisons probables
 L'on prouue encorés la verité, tellement qu'il
 n'y a aucun (s'il n'est fol) qui ne soumette son
 col à celles. L'ame. Ce plaira maintenant
 faire venir ces raisons en avant. L'esprit. Je
 ne te Les diray si precieusement tu ne conviens
 avec moy à un commencement commun. L'a-
 me. S'il n'est trop ambigu, et douteux je con-
 uindray avec toy: Car Les premiers commen-
 cemens doivent estre certains. L'esprit.
 Je veux qu'en cela tu conviennes avec moy, et
 que tu croyes ces choses La estre vrayes,
 Lesquelles sont au pres de nous, et des-
 quelles a desja esté La venonme publique, et
 qui sont encorés amplement descriptes aux Li-
 vres des hommes tresdoctes, non seulement aux
 Livres des Chrestiens, mais aux Livres mes-

me & des Sentis & Pains Declarees & celebrees. L'ame. De La Verité Dieu, Tous Doibuent croire telles choses : autrement rien ne seroit à croire, ny encores aux histoires, & aux instrumens des notaires, aux quelz est contenue La foy des Hommes: & par ainsi periroit La conuersion humaine. L'esprit. Il ne plait de ce que tu me responds raisonnablement. Mais cela est au pres de tous Les Hommes tant fidelles, qu'infidelles. Et est tresnotable, & aux Liures des Chrestiens de tant excellent entendement: & à ceux des Juifz, & des Pains, que Jesus Christ fut pendu en croix à l'instigation des Juifz, & deuant tous, publiquement moqué, comme s'il eust esté Le plus meschant de tous Les Hommes Et est encores manifeste à tout Le monde, à toute nation qu'il a esté receu comme Dieu, & jusques au fond' huy est de tous Les Chrestiens adoré & veneré. Parquelle Vertu donques ce cy peut il estre fait, soit par La Divine Vertu? Et si Dieu approuue ce cy: sans aucune doute Jesus est Dieu. Mais Luy mesme a fondé ceste foy: parquoy elle est Vraye. L'ame. Ceste raison ne me conuainc point encores, pourtant que ses Disci-

ptes par l'efficace de leurs parolles ont persuadé telles choses aux hommes: car l'efficace de la Langue fait beaucoup en semblable chose. L'esprit. La predication des disciples convobore plus ma raison qu'elle ne l'insirme: car tout le monde scait qu'ilz furent hommes pauvres, et mesprisés du monde, desplaisans au monde, perschurés: ce nonobstant ilz preserent choses ardues, et difficiles, et incomprehensibles: a sçavoir, comme la Trinite, l'Incarnation, et le Crucifiement de Dieu, l'enfantement d'une Vierge, le Sacrement de l'autel, et commandemens tresestroictz à l'encontre de la mauuaise inclination de tous hommes. Ilz preserent chasteté, pauvreté, le martyre, et les tribulations: et toutesfois ilz ont tiré à leur escole tout le monde, et non seulement le vulgaire, mais les nobles, et plus sçauans et doctes philosophes, les Rois, et les Princes, et Roys: Lesquelz avec ce sont mortz pour la desceinte de la foy, et à la mort se sont donnez eux mesmes. Par quelle vertu doncques telz hommes pechans telles choses, auoient ilz ainsi changé tout le monde? Certainement cela est le doigt de Dieu. Adonques nostre Exo. 8.

Le 2. Dialogue

foy est voyage. L'ame. Voyement cela est un grand argument de La foy. L'espr. Consequemment à ce cy fait, et conuient, que combien que plusieurs philosophes deuant l'aduentement de Iesus Christ fussent en grande reuerence, toutes fois leur sagesse et science auoient bien peu de disciples: mais ceux cy à scauoir nos Apostres, en peu de temps ilz ont eu une grandissime sapience Diuine des Mysteres de Dieu, et conuirtirent tout le monde à une religion, et vie tresfacille. L'ame. Mais ie considere que depuis Iesus Christ Mahomet a fait encors ce cy, si que jusques au iour d'hy sa secte dure. L'esprit. Ceci ne contraire point à la raison qu'auons dite: car Mahomet ne opprime, et ne tourmente pas ses peuples avec pauuete, ains les contraint à soy par armes et violence, comme il est manifeste es histoires, et en soy de l'Arabie mesme. Auc c'est leur à donner des preceptes et commandemens faciles, et une Loy, qui est mesmes contraire à la doctrine des Philosophes Gentils, induisant les hommes à voracite, gormandise, et paillardise: aux quelles choses facilement s'encline le vulgaire, ny ne presche articles arduz: c'est venu aux hommes rudes.

Chrestians, Lesquelz Dieu a donne en sens re-
 prouue par leurs pechez infiniz. L'ame.
 La responce et raison me plaist tres grande-
 ment. L'esprit. Je te donneray une au-
 tre semblable raison, qui est de La croix: pour-
 ce que deuant La mort de Jesus Christ,
 elle estoit a tous en horreur, teneur, crainte,
 et malediction, mais maintenant elle a en soy
 l'amour celeste, et est prisee de tous, vene-
 ree, et adoree d'une adoration et Latric: elle
 a este encoré adoree par toutes les parties
 du monde, preschee, et glovifiee, comme tres-
 amplement nous monstrent les histoires.
 Mais jamais Dieu n'eust permis ceuy si long
 temps, si Jesus Christ n'eust este un vray filz
 de Dieu, lequel a presche et enseigne ceste
 foy. Adoncques elle est vraye. L'ame.
 Certainnement d'autant que ie pense a ceuy,
 tant plus mon cœur se corrobore en la foy.
 L'esprit. Il est encoré grandement evident
 et manifeste que beaucoup de miracles ont
 este faitz pour la verité de ceste foy,
 et pour sa corroboration, Lesquelz ne pour-
 roient estre faitz sinon de Dieu, et en son
 nom, vertu, et puissance. Et Dieu ne peut
 pas estre tesmoing de mensonge, et fausseté.

Le 2. Dialogue

S'ensuit doncques que ceste foy est sincere, et
veritable. L'ame. Il est ainsi que tu dis
et affermes: neantmoins aucun pourroit (comme
plusieurs ont fait, & sont encors maintenant)
dire, & nice que miracles aytin esté faitz.
L'esprit. Ceux qui n'ont les miracles con-
stantment encors plus nostre foy: Car le
miracle est beaucoup plus grand, que tout
le monde soit conuertiz sans miracle, et que
des delictés soient subitement detrus à l'aspe-
rité de Dieu, et des folles à la culture et
adouration d'vny vray Dieu, & des choses
faciles à croire, à choses si difficiles et ardues,
que si par miracle eust esté creu. Comment
doncques ont peu tous hommes croire cecy
sans miracle? L'ame. Mais dy moy, si en
nostre temps se font point aucuns miracles.
L'esprit. Cestes plusieurs se font par la
misericorde de Dieu. A scauoir moy si au
nom de Jesus, et de ses saintz ne sont pas
les diables dechassez des corps des hommes sans
estre blestz? Et comment pourroit l'homme si
infirmes et malades, dechasser, et tou-
menter les diables si for au nom de Jesus, et
de la trinité, & aussi des saintz, si Jesus n'eust
esté vray Dieu, lequel a fondé nostre foy?

L'ame. Ilz sont plusieurs, qui disent ceuy La
 n'estre pas Diablob, mais hommes faisant tel-
 les œuvres, et opérations par Les Influences
 celestes. L'esprit. Celz certainement sont
 folz, et ignovans La philosophie. A scavoir, si
 L'Influence du ciel fait choses artificielles?
 fait elle Les maisons, robes, et vestemens: Les
 Livres et autres choses semblables faites par art?
 Il est certain à plusieurs, que La chose qui est
 occulte et cachée est signe de foy: et que au-
 cunes femmes, ou autres personnes totalement
 ignovans Les Letres, Incontinent qu'ilz ont esté
 oppressez des Diablob ont commencé à parler
 Hebreu, Grec et Latin, et Jouer des Orgues
 et faire autres semblables choses, que L'art à de-
 coustume faire: aux quelles ne se peut esten-
 dre L'influence du ciel. Davantage quand
 ces Diablob sont dechassez sonnent Les cloches
 sans qu'on Les voye ny appareçoive, ilz estein-
 dent Les chandelles, ilz rompent Les murail-
 les, et autres semblables choses sont, que
 Le ciel ne fait pas: et spécialement que
 nous voyons tous Les Jours faire ce-
 cy, et en tout temps et heure, et seulement
 en Eglises et temples des saintz, et
 avec exorcismes, et autres semblables:

Le 2. Dialogue

Esquelles choses clairement aperu La Vertu
 de Dieu, et moy l'influence du ciel. L'ame.
 Me plaist fort ce que tu dis. L'esprit.
 De reces, quelle chose est La plus intencillu-
 se, que Le grand accroissement de L'Eglise?
 Elle a responssé tout Le monde armé, puissant
 riche et trescouel. Elle, qui est sans armes, pau-
 ure, infirme, et debile de corps, et douce com-
 me un agneau, elle a peu faire plus en mou-
 rant, que Le monde en la tuant: Car tous
 Les Jours Les Chrestiens estoient mis à mort
 trescruelle, tous Les Jours croissoit Le nombre
 d'icex, qui volontairement mouroient pour
 Jesus Christ, et pour La manifestation, et
 gloire de son saint nom. Davantage, Rome
 qui a subiugué tout Le monde, n'a peu subi-
 guer L'Eglise de Jesus Christ son épouse:
 Combien qu'elle soit pauvre et infirme. Ain-
 cois est auenue au contraire, car il a submis son
 col au joug: et a saint pierre qui premier
 qu'estre appellé à L'Apollolat, estoit pescheur
 maintenant à en obissance L'Empereur Ro-
 main. En ce point n'apportoit il pas tude-
 ment un grand point de La Vertu de Dieu?
 Crois doncques, moy ame, toutes ces choses estre
 vrayes, que La foy dit, annonce, et presche.

L'ame. Aussi Le tiens-je aistre ainsi. L'esp.
 D'avantage La constante confession de La foy
 des tres excellens personnages, nous confirme en
 icelle, avec Lesquels (s'il fault ainsi dire)
 j'ayme mieux estre, que des autres estre dirigé
 et redressé: Car Denis Areopagite tres Do-
 cte et sage entre Les Grecz, et plusieurs autres
 de bon esprit, ont tenu et deffendu cecy jusques
 à soustenir et souffrir mort, & cruelz tormentes
 pour La deffence de nostre foy. Que di-
 rons nous de saint hilaire, et d'athanase. & S.
 hictome. & S. Jehan Chrysostome. & Saint
 Ambroise, & S. Augustin, & saint Thomas
 d'Aquin, et plusieurs autres quasi en nombre
 infini, Lesquelz illuminez de ceste sainte foy,
 ont laissé toutes choses pour ensuivre Jesus
 Christ pauvre? Certainement ilz n'eussent
 soustenu tant de passions et tormentes s'ilz
 n'eussent cogneu nostre foy estre certaine &
 vraye. L'ame. Je confesse qu'ilz nous don-
 nent un grand argument de La foy, & de La
 doctrine Evangelique. L'esprit. Qui est
 celuy qui pourra affermer, que ces benoistz
 saintz, que nous avons alleguez, ont esté a-
 busz en ceste chose: Car desia nous à appa-
 ru, et L'avons prouvé que Dieu à cure et pro-

Le 2. Dialogue

uidence des choses humaines. Car quelle Justice, quelle providence Dirions nous en Dieu estre, si telz personnages, qui se sont donnez eux, et leurs biens à la pauvreté, et mort pour Luy, si il eust permis qu'en ce ilz eussent esté dectuz? Est il à croire que Dieu n'ayme pas ceux, desquelz il est aimé, honoré, et reueré sur toutes choses? L'ame. Non certes en aucune maniere. L'esprit. Outre les choses sus dictes c'est un grand argument de la foy, combien qu'elle ait des arguments tant hautz, arduz, et difficiles qu'ilz surpassent tout entendement humain, et toutes fois ne repugnent point aux principes de Philosophie naturelle, morale, rationale: que mesmes La philosophie plus tost ayde, voyre grandement, à la foy: et si ce n'est à prouuer ses articles, à tout le moins à les persuader et defendre. Et que ce ne soit Vray, ie le monstreray cy après. L'ame. Tu me scas chose tresaggreable. Car Le signe qu'une proposition soit Vraye, est quand elle conuient et concorde avec les autres propositions Vrayes: Car La Vrité est consonante à La Vrité: mais tout est dissonant à La fausseté et mensonge, ainsi que dit le Philosophe.

Ariff. I.
ethic.

L'esprit. D'avantage nostre foy a plus d'apparence de verité en toutes espses, que La foy des autres: pour autant qu'il n'y a nulle doute que La foy des Payens n'ait Loix, et constumes bestiales, et moins raisonnables que ne sont Les nostres. Quant à La foy des Juifz, ic Le monstreray cy apres. De ces caustes si La nostre n'est vraye, beaucoup moins celle des autres. Nulle foy doncques est vraye: par ainsi Les hommes n'ont aucune esperance de felicité: et sont faitz et cretz en vain, et sont plus misérables que Les bestes de La terre, Ce que ne doit pas dire. Doncques nostre foy est vraye. L'ame. Ainsi me semble-il voir, et estre. L'esprit. Nous voyons encors en nostre temps plusieurs hommes graves et doctes, voyer tressages et laisser Leurs biens, et possessions, parents, parents, merces, freres, et sœurs pour se transporter à La Religion, et à son service, et mettre Leur propre Volonté souz Les pieds, et illec macerer Leur corps. Si on Leur demande: ou avec telle et si grande affection courez vous? Ilz respondront: Au Royaume des Cieux. Qui vous a enseigné d'esperer si grand salaire? Ilz diront: La foy. En quelle maniere don-

Le 2. Dialogue

que cecy se pourroit il faire, sinon que par
 une certaine inspiration Divine. Ilz sont cer-
 tainement pouſſez de l'Esprit de Dieu, et
 par Luy instructz à laisser les biens presens
 qu'ilz ont et possèdent, et à espérer les fu-
 tures, Lesquelz ilz n'ont encorés vus. Et
 comme Dieu ne soit trompeur, s'ensuit que
 nostre foy est vraie, et qu'elle n'est vaine,
 voyez qu'elle contient en soy toute vérité.
 L'ame. Ceste raison est grandement proba-
 ble, et delectable. L'esprit. Sereges, Le
 Vieil testament est aussi un grand argu-
 ment de nostre foy, auquel auons trouué
 tout ce qui est conuenable, et contenu en nostre
 foy, ainsi qu'en plusieurs facons et manières les
 Prophetes ont prédit. Ainsi il est mani-
 feste, que cela n'a pas esté par accident, ne
 subitement fait: ains est auenu par l'ordon-
 nance de Dieu. Et se voy et apperceoy que
 Long espace de temps soit passé apres la
 Denonciation et prophetie de tch mystères, car
 aucuns les ont prédit plus de cinq centz ans
 deuant, les autres de plus de mille, les autres
 deux mille, autres trois et quatre mille ans
 deuant. Enquoy est tout tident et notoyé,
 qu'ilz ont peu prédire cecy par l'inspiration

De Dieu seulement. Adonques sont Vrayes
 Les choses que nous dirons auoir esté
 prédictees si Long temps deuant. L'ame.
 Toutefois il semble que Les Juifz résistent
 tres fort à L'encontre de c'est argument, et
 qu'ilz exposent Les Escriptions antecement que
 ne font Les Chrestiens. L'esprit. Si
 Les Juifz droitement pensoient, et que subtil-
 lement cherchassent L'ordre de nostre Eglise,
 des Le commencement d'icelle iusques au pre-
 sent, et Les auures concilieuses d'icelle, et
 L'ordre des ministres, et Leur dignité, ie
 croy qu'ilz ne douteroient point de La foy.
 Qui est ce qui eust peu faire ces choses, et Les
 tant bien ordonner sinon Dieu? Cela don-
 que confirme concilieusement nostre foy.
 L'ame. Il est Vray, si profondement on y
 pense: Mais bien peu considèrent telles choses.
 L'esprit. Demande encorres à ceux, qui Va-
 quent & s'adonnent à L'estude des Escriptions
 saintes, cherchant non seulement Le sens
 Literal, mystic et spirituel: et te diront
 prontement et facilement que Les oracles qui
 sont descriptz & contenuz au Vieil testament,
 contiennent ceux du nouueau, et tous Les faitz
 de Jesus Christ, & ce que fait son Eglise, et

que L'oy & L'autre testament & Leur nature (si ainsi fault dire) sont concordz & conuenans ensemble: & Leur sentenccs sont si bien accordantes L'une avec L'autre, qu'il n'est de besoing (selon le pourcebe commun) Les tirer avec Les codces: Qui est vny trespuissant argument à demonstrez que Les deux Testaments sont proceedz de Dieu seul. L'ame. Que veulent doncques dire Les Juifz? Si faut il particulièrement parler à eux, & leur satisfaire. L'esprit. Nous Leur responderons suffisamment. Mais pour ce que Le Soleil s'en va desja congé, il est temps que nous entrons au Logis d'ouaison, & illec estand nous prions Dieu qu'il Luy plaise nous donner demain La lumiere de sa clarté. Centes fois pvey Le Stanice argument de nostre Disputation, & ceste nuit rumine Le souuent en toy cœur devant Dieu: Car c'est vny grand cas que ces Escritures, que nous auons proposées, sont saintes, & ne procedent que de Dieu: & en Les lisant elles enflamment grandement Le cœur de L'homme en L'amour de Dieu, & Le rauissent & tirent au ciel, en sorte que par La vertu d'icelle Les hommes sont quasi faictz comme Dieux, reputans Les

choses terribles comme fange, et tousiours sou-
spirans, et Desirans La vision de Dieu, n'ap-
petans et ne craignans autre chose: et en telles
manieres et facons semblent demourer sermes
comme en hault sommet des choses contempla-
tiues. Bonques pour conclusion nous dirons
que nostre foy est vraie. L'ame. Il me
plait fort ce que tu dis. Toutesfois prions
Dieu que La voix de ces choses non seule-
ment vienne aux oreilles corporelles, et ex-
terieures de nostre corps, mais aussi qu'elle
penetre les interieures parties de nostre cœur.
L'esprit. Il ne fault aucunement oublier
cecy, ne delaisser: Car si Dieu n'ouure Le
cœur, combien qu'exterieurement ilz oyent ces choses,
toutesfois il ne Les entendra pas.

L'ame Son bon plaisir soit nous
Donner ceste Intelligence par
Jesus Christ son filz no-
stre Seigneur.

Fin du second Dialogue.



Le tiers dialogue a

L'encontre des

Juifz.

L'esprit.

Veue toy mon espouse

et prenons nostre chemin. L'ame. Le Seigneur desire nos piedz, et nous conduise au chemin de paix. L'esprit. Ainsi soit Il.

L'ame. Je te prie que auourd'huy nous confessions ensemble des Escritures selon que tu me promis hier : Car la divine raison que tu proposas, a grandement enflammé mon cœur à l'estude des saintes Escritures. L'esprit.

Si bien me souuient Il nous fault auourd'huy disputer à l'encontre des Juifz.

L'ame. Aussi conuient ilz avec nous quant à la Loy, & Prophetes. parquoy par la Loy, et selon les prophetes Il nous fault auourd'huy proceder à l'encontre d'eux. L'espr. pour ce que la chose seroit trop penible : aussi par trop diffuse & polix & disputer à l'encontre de tous, et chacune des erreurs qu'ilz tiennent, il nous en fault elire aucune speciaux

pour prouuer, par Lesquelz on pourra plus
facilement Seduire Les autres. L'ame. Ely
La part, qui te semblera La meilleure.

L'esprit. Entendz Donques. car briefuement
ie prouueray nostre foy a L'encontre D'eux, et
La Leur ie reprouueray. L'ame. J'entendz.

L'esprit. Je Dy Donques premierement, et
propose, que Jesus de Nazareth est Le Vray
Messie a eux promis: dont sensuit que nostre
foy est Vraye, et La Leur faulse. Car au
Deuteronome il est escrit. Je Leur suscite- Deut. 18
ray un prophete comme toy, du milieu de Act 3.
Leur sacerdes: et mettray mes parolles en sa bou- et 7.
che, et Leur dira tout ce que Luy commande-

ray. Et auientura que quiconque n'obeyra a mes
parolles, Lesquelles il parlera en mon nom, ie
Les redemanderay de Luy, ou j'en seray inquisi-
tion contre Luy. Si Donques Les Juifz n'ont
pas voulu ouyr Jesus, Lequel est Le Vray
Messie, il est manifeste qu'ilz sont en teneur:
dont Dieu Les punira, et ia Les a puniz.

L'ame. Mais comment prouue tu que
Jesus de Nazareth est Le Vray Messie.

L'esprit. par cest argument, qui est de
grande efficace: Car comme auont pcedit,
Le Messie Leur est promis, Lequel doit

Le 3. Dialogue

estee en suuy, & ouy. Par ainsi quand Dieu promet d'envoyer un Homme à la generation humaine, lequel il veut et commande estre obey de tous, et avec ce il predict toutes les conditions qu'il doit avoir, à celle fin que quand il viendra, il soit cogneu, c'est à sçavoir le temps de sa natiuité, et le lieu, et la maniere de sa naissance, la dignité du naissant, la vie, la doctrine, la mort, et comment il doit mourir: la sepulture, et les choses qui doivent venir apres sa mort. Si nous trouvons toutes ces choses concurrentes en un Homme selonc l'ordre que Dieu a predict, ne te semble-il pas que soit cestuy là, qui avoit esté promis? L'ame. Il me semble estre ainsi autrement Dieu seroit dit tromper et seduire les hommes, s'il permettoit ces choses en un autre aucun. Et qu'est absurde, et totalement repugnant à raison. L'esprit. Or toutes ces choses sont concurrentes, et trouvées en Jesus de Nazareth: Il s'ensuit doncques qu'il est le vray Messie promis. L'ame. Mais prouve moy ce que tu as puis à prouver. L'esprit. Le temps de la natiuité est tout manifeste. Car il estoit predict et promis que au temps qu'un Roy estrangier

regneroit sur les Juifz Le Messie' Deuoit Gen. 49.
 naistre, selon que predit Le bon Patriarche Ja-
 cob en mourant: Le scepter ne sera point osté
 de Juda, ne Le Duc de sa Lignée, jusques
 à ce que soit venu ce luy qui doit estre enuoyé,
 & iceluy sera l'attente des Gentilz. Et c'est Iose-
 phototye' qu'au temps du Roy Herodde' qui estoit
 estrangier, Jesus est nay. L'ame. Mais les
 Juifz entendent autrement ce passage, car aucuns
 de Sauid, & de Saul, & les autres expositen
 du Roy Nabuchodonosor. L'esprit. Combien
 qu'en plusieurs manieres se peuent repprouuer
 ces expositions, & specialement par les
 antecedentes & consequentes parolles de ceste
 prophetie, ceneantmoins il suffira amener à
 l'encontre d'eux, La translation Caldaïque,
 laquelle ilz appellent *Targum*, laquelle
 vous eux est de si grande auidyrité, que Ja-
 mais nul n'a esté si hardy d'y contre-
 dire. L'ame. Qu'est ce que dit ceste trans-
 lation? L'esprit. Elle dit ainsi: Il ne sera
 jamais osté de La maison de Juda ce luy qui a
 La puissance: ne Le Scribe des enfans de ses
 enfans, jusques à tant que viendra Le Messie,
 auquel appartient Le Royaume, & à luy se con-
 gregentont les Gentilz. L'ame. C'est ora-

Le 3. Dialogue

elle parle du Messie et prouue ce qu'elle propose. L'esprit. Non seulement elle Le prouue, mais avec ce elle respond aux Juiz: Lesquelz disent à l'encontre de nous, qu'il n'en suiueroit par cela que Le Messie fust venu deuant Le temps dudit Herode, par ce que deuant ce temps La fust osté Le sceptre de Juda, et speciallement au temps de La captiuité de Babilone. Car si en ce temps La ilz n'eurent point de Roys, toutes fois ilz eurent des Rois, et gens ayant puissance sur Le peuple comme appert en Esdras, et ce Liure des Machabées, et autres hystoires. L'ame. Je note bien ce qu'est dit en ceste Prophetie ne sera osté Le sceptre de Juda. ou voirement, qui a puissance sur Juda. Mais en ce temps La, speciallement au temps des Machabées, Le tribu de L'ui, c'est à dire les Prestres, gouuernoient. Or que respondras tu à ceoy? L'esprit. Tu dois scauoir que La lignée des Prestres, et celle des Rois estoient

Matt. I. ensemblement, et pource ces deux lignées meslées
et 24. ensemblement gouuernoient le peuple. L'ame.

Luc. I. Il me plait fort de ce que tu dis. L'esprit.

et 21. Sauantage, pour ce temps La auons ample

San. 9. autorité de Daniel, La ou Il est dit:

Septante semaines sont determinees sur
 ton peuple, et sur ta sainte Cité, pour con-
 sumer la pœuarication, et signer le peccé, &
 purger l'iniquité, et amener la Justice des
 siècles, et pour signer la vision & prophétie,
 et oindre le saint des saints. Laquelle pro-
 phétie ne se peult exposer sinon de Jesus
 Christ: & du messie l'exposent les anciens
 Hebreux. L'ame. Donne moy l'intelligence
 des hebdomades. L'esprit. Tu entendras
 que hebdomade denote le temps, et l'espa-
 ce de sept ans: Car en l'Esriture tu ne
 trouueras point par la semaine signifiez
 sinon que sept iours: ainsi qu'est au Lcuiti-
 que, La ou est dit: Vous numbrerez de-
 puis le lendemain du iour du repos, à sca-
 uoir depuis le iour que vous auez por-
 té la poignée des provinces sept semai-
 nes entières: en sorte que depuis ce iour
 jusques au iour d'après la septieme semai-
 ne vous contiés, cinquante iours. ou voi-
 remment elles signifient sept ans, comme il est
 escrit au vingt et cinquieme du Lcuiti-
 que: Tu numbreras entières sept semaines
 d'ans, à scauoir sept ans, et les iours de
 sept semaines, et ne viendront à quarante

Une sep-
 maine icy
 se prend
 pour sept
 ans.

L'uit. 23

Le 3. Dialogue

et ieus and. Lors stras sonner La trompet-
 te de Jubilation, &c. Tu ne trouuab^s don-
 que cy L'Escriture par hebdomade signifie
 plus de temps. Estant donques passé ce
 temps des hebdomades, à scauoir septante,
 comme Il est manifeste, car c'est seulement
 Le temps de quatre cens nonante ans, Il
 appert que les Juifz ne doient plus atten-
 dre Le Messie. L'ame. Mais par ce cy tu
 ne prouuab^s pas Le temps de La natiuité
 de Jesus. L'esprit. Les historiens nous
 demonstrent que ce temps des hebdomades
 à eu fin au temps d'herode, auquel temps
 est nay Jesus Christ, et est mort, et est res-
 suscité: et pour ceter prouité ie Delaisseray
 à Le prouuer. L'ame. Mais les hebreux
 sont Les septmaines plus grandes. L'esprit.
 Silz font cela, ce n'est pas de L'auctorité
 de L'Escriture, ains de Leur teste. Et sen-
 suiroit, que ces hebdomades, quant à la Lon-
 gueur et breueté de temps, qu'elles seioient
 incertaines: et ainsi La prophetic ne nous di-
 roit rien de certain: ce que ne peut estre fait.
 Par ce moyen les Juifz firent, & destruisent
 Les escritures à Leur damnation. Quelle
 auctorité ne pourroit humaine malice arra-

cher et deſſervir peccatiſement quand elle
 veult eſtre protecure et obſtinée? L'ame.
 Il eſt eſtée ainſi. Et pource quand au temps
 que le meſſie devoit venir me ſuffit, pour
 ſuivre les autres cyſes? L'eſprit. Jeſus Mich. 5.
 naquit en Bethlehem, et en ce lieu devoit Matt. 2
 naître le meſſie, ſelon la Prophecie de Mi-
 cheas ou il eſt dit. Et toy Bethlehem Epha-
 ra, tu es petite entre les villes de Juda: et
 toy me ſortira un qui ſera Dominateur en Iſ-
 rael: et ſon iſſue eſt des le commencement
 des jours eternels L'ame. Il fault enco-
 re parler de la maniere de la naiſſance.
 L'eſprit. L'Eſcriture demonſtre qu'il doit
 eſtre intencilleux: Car au chapitre cinquante
 troiſieme de ſon Livre Eſaie dit ainſi: Eſa. 53.
 Et qui eſt celui qui recitera ſa generation?
 Car aucunes fois il eſt dit de luy qu'il
 eſt filz de Dieu, comme à chanté le Prophece
 Royal David: Le Seigneur m'a dit: Tu Pſal. 2.
 es mon filz, Je t'ay aujourdhuy engendré, c'eſt à
 dire, eternellement, Et ailleurs: La roſée de
 ta naiſſance t'a eſté dans la matrice, comme
 l'eſtoille du matin Davantage il eſt eſcrit ps. 109.
 qu'il ſera filz d'une Vierge, ſelon Iſaie. Voi. Eſa. 7.
 et la Vierge conceura, et enſantera un filz. Luc. 1.

Le 3. Dialogue

et s'appellera son nom, Emanuel, c'est à dire,
Dieu est avec nous. Ceci a esté approuvé,
et par tout presché, et avec signes et mira-
cles confirmé. L'ame. Je desire entendre
de sa dignité. L'esprit. Je te dy que ce

Messie est Vray Dieu, et Vray Homme: et
ce a esté presché de Jesus, et par signes et mi-
racles certifié, et confirmé. Car en l'auctorité

Mich. 5. sus dite de Micah il est dit: Et son issue
est des lieux commencentz, des iours eternelz.

Esa. 9. Esayé dit d'avantage: Le petit enfant nous
est nay, et le filz nous est donné, et sa domi-
nation est mise sus son espaule, et sera son nom
appelé, Admirable, Conseillier, le Dieu fort,
pere du siecle eternel, prince de paix. Et

Hier, 23. Hieremie, Et iours d'iceluy sera Juda sauvé,
et Israel habitera en confiance: et l'appelleront
de ce nom: L'Eternel nostre Justice. Du-
quel passage, La veüe hebraïque à ce mot
du Seigneur Tetragrammaton. L'ame.

Gen. 33. Il te plaira me donner tesmoignages de sa
vie et conversation. L'esprit. Sa vie
selon les Escritures parlant de son premier

Zach. 9. au commencement deuoit estre en pauvreté, selon Za-
charie: disant, Esionz toy grandement, fille
de Syon, fille de Hierusalem triomphe: Voicy

ton Roy qui vient à toy, Lequel est iuste &
 saluateur, humble, & estant monté sur
 son asnesse, & sur l'asney le poulain de
 l'anesse. La vie encores de Jesus fut en
 pauvrete, & en hierusalem est entré estant mon-
 té sur l'anesse, comme auoit esté predict.
 L'ame. Et de sa doctrine quoy? L'esprit.
 Du Messie fut prophetisé qu'il prescheroit
 la remission des pechez, & l'ouuerture du Roy-
 aume des Cieux. Ainsi Esaye l'a-il predict: *Esa. 61.*
 L'esprit du Seigneur Dieu est sur moy,
 car il m'a oingt, & m'a enuoyé pour por- *Luc. 4.*
 ter bonnes nouvelles aux affligtz, pour mede-
 cinez les desoltez de cœurs, & pour publier
 aux captifz la deliurance, & aux prisonniers
 l'ouuerture de la prison. Or ce cy a fait Jesus
 Christ expressement, & iouuellement le fait
 son Eglise: My sa doctrine en riens ne dif-
 cord de celle des Prophetes. L'ame.
 Mais que dis tu de sa Vertu? L'esprit.
 Je dy que le Messie deuoit faire beaucoup
 de miracles, selon Esaye: *Esa. 35.*
 Les yeux des auuglez, & les oreilles des
 sourdes seront destoupees, adonc souterza le *Mat. 15.*
 boitroy comme le scif, & la Langue des muetz
 chantera Louange. Et encores d'autres mi-

raclés qu'a fait Jhesus par sa propre Vertu & puissance, et en Inuoquant le nom de Dieu son Pere, que tout le monde ne peut doubter qu'il ne soit le Roy Messie. L'ame. Que tiens tu de sa mort, et de la maniere de mourir? L'esprit. Esaisie parle expressément de sa mort au cinquante troisieme chapitre de son Livre. L'ame. Voire: mais

Esa. 53.

Les Juifz exposent ce texte au peuple Hebreu. L'esprit. Cens qui bien entendent cette prophetic cognoissent & disent appertement que ce est dit de Jhesus Christ: car au precedent chapitre Il dit: Le seigneur a ba-

Esa. 52.

Psal. 98.

baissé son bras saint devant les yeux de tous les Gentilz: et tous les fins de la terre verront le salut de nostre Dieu Et continuant à parler tousiours de ce bras il commence le chapitre suiuant: et mesmes au predict chapitre Il traite encores de sa Passion. Il n'ya (dit Il) en luy forme ny beaulté: nous l'auons veu qu'il n'auoit regard en luy, qui le nous fist desirer, et tousiours ainsi il continue son propos usques au chapitre ensuiuant. Et pour te dire dauantage: comment cela peut il conuenir aux Hebreux, qui sont si malheureux, et si grandz blaffema-

tourd, et qui par force et malgré eux en-
 durent, Il a esté offert, car ainsi l'a Vou- Esa. 53.
 lu. Et qui est celui, qui recittra sa gentra-
 tion? Car Il ne fit jamais péché, ny
 en sa bouge n'a point esté trouué de fraud,
 ny seul point: et aussi il a pie pour ceux
 qui le crucifioient? Tu vois doncques
 maintenant combien ceux cy sont en grand
 erreur: Tu vois pareillement l'aveugle-
 ment, et malice de leurs cœurs. L'ame.
 Il est ainsi. L'esprit. Outre ce tu as
 plus expres tesmoignages de la passion au Psal. 21.
 Livre des psalumes, ou il est dit: Ilz ont
 percé mes mains, et mes piedz. Lesquelles
 chosés sont convenables à Jesus de Nazaret,
 comme tout le monde sçait. L'ame. Et
 de son sepulchre? L'esprit. Esais en soy un- Esa. II.
 zieme chapitre parlant du Messie dit: En Rom. 15.
 ce jour la adviendra que Les Gentilz re-
 querrent ceste racine de Jesse, laquelle est
 esleue pour le signe des peuples, et son se-
 pulchre sera glorieux. Et combien le sepul-
 chre de Jesus a esté glorieux, Les nobles
 Micodemus & Joseph le declareront, et l'adora-
 tion de tous les peuples, Lesquels sont ve-
 nus de toutes les parts du monde pour ado-

Le 3. Dialogue

ver Le sepulchre de Jesus de Nazareth.
 L'ame. Trouve tu rien en l'Esriture sainte
 des goses, qui estoient a venir avec sa mort
 L'esprit. Pour Le Vray J'en trouve beau-
 coup, mais nous n'avons pas Le loisir de
 narrez tout par Le menu: ny en particulier,
 de peur que La trop Longue demure n'en-
 tendre sa serie et ennuy Parquoy de beaucoup
 te suffira en reciter Un peu. L'ame. He!

Esa. II.

qui sont elles? L'esprit. Premierement
 L'exaltation de La sainte croix, suivant L'an-
 torite d'Esaye au predict Vnziesme chapitre.
 Elle est esleue (dit il) pour Le signe. Celd
 aussi a este signifie par Le serpen, que Moyses

Num. I

esleua au desert. et d'avantage fut figuree en
 Ezec. 9. La terre de Chau, de laquelle Ezeciel
 parle au neuvisme chapitre de son Livre. Se-
 recses, en quelle maniere se peut entendre ce
 qu'est dit au septiesme chapitre dudit Eze-
 ciel, Je qui suis Seigneur ay humilie Le
 bois esleue, et ay exalte Le bois humilie. L'ame.

Quoy d'avantage? L'esprit. Secondement
 La reprobation des Juifz en plusieurs lieux, et

Osee. 3.

specialement en Osee troisieme chapitre Tu
 ne commettras point aduiter, et ne seras
 a aucun homme, mais aussi n'entretras pas

à toy: Car Les enfans d'Israël demoureront plusieurs Jours sans Roy et sans Prince, sans sacrifice, et sans autel, sans Ephyd, et sans Thetaphin. Or est il manifeste que ces choses sont faictes, et accomplies: Car desia sont passz plus de mille quatre cens ans que Les Juifz sont ainsi delaissez, et despois. L'ame. Mais sy moy, ont ilz goppé pour tebucher? L'espr. Moy: Car au Lieu d'icuy sont introduictz Les Gentilz: et de Leur vocation Esaye en est par tout rempli, et Le Livre des Psalmes, et plusieurs autres Prophetes en ont amplement escrit. Malachie dit ainsi: Je n'ay point de plaisir en vous, dit Le Seigneur des armées, et n'auray pas agreable Le present de vos mains: Car depuis Le Soleil Levant jusques au Soleil couchant mon nom est grand entre Les Gens, et en tout Lieu est l'encensément offert à mon nom, et oblation nette: Car mon nom entre Les Gens est grand, dit Le Seigneur des batailles. Qui est celui, qui ne void et cognoisse qu'en nostre temps ceste prophetic est accomplie? L'ame. Il est tout vray ce que tu dis. L'esprit. Je te dy plus, que La denomination a esté pcedite de ce nouveau

Ephyd &
Thetaphin signi-
fie sans
autel, ou
cepelly.
Rom. II.

Mal. I.



Esa. 62. nom de Chrestienté, tesmoing Esaye au soixante-Deuxiesme chapitre de sa prophetie, ou il dit: Et on l'appellera d'uy nouveau nom, que La bouche du Seigneur a nommé. Consideré doncques que toutes ces choses sont conuenantes à Jesus de Nazareth, il est notoyré qu'il est Le Messias: par ainsi nostre foy est vraie, & Les Juifz sont en erreur.

Lame. En vérité ceste raison me constame en La foy en sorte que ie ne croy chose estre plus vraie que ceste cy: & ie m'esmerueille que Les Juifz y pensans ne se conuertissent.

L'esprit. Si à La contemplation de ceste raison ne se conuertissent, à tout Le moins se Deuroyent ilz conuertir considérant La captinité, ou ilz sont. Qu'ilz me respondent, (Je Les prie pour quel peché ilz sont si Long temps detenu en captinité, depuis c'est à scauoir de mille quatre cens ans & plus? Attendu que pour Le malheureux peché d'idolatrie ilz n'ont point scani plus de septante ans. Ilz n'ont plus de Prophetes, ny de Suez, ny de saintz, & sont en hayne à tout Le monde. Adonques Leur captinité parle à L'encontre d'eux. Ne pense tu pas que si ilz estoient Le peuple de Dieu, que

Dieu L'abandonneroit si Long temps sans aucune esperance? L'ame. On ne Le peut

pas autrement penser. Parquoy ie te prie que devant que Le Soleil se couche, que tu me resolve aucuns arguments d'iceluy qu'ilz proposent à L'encontre de nous, et de La foy, qui est en Jesus Christ. L'esprit.

Quels arguments? L'ame. Ilz disent qu'au temps du Messie, Israel seulement

doit estre sauvé, pourtant qu'en Esay

soixantiesme chapitre il est dit: Voicy Les tenebres couvriront La terre, et L'obscurité

couvrira Les peuples: mais Le Seigneur se

Levera sur toy: et sa gloire sur toy sera venue. Et disent que cecy n'est pas accompli, par consequent que le Messie n'est pas encore venu.

L'espe. Ceste prophetie s'est accomplie quand Jesus est nay jusques à La publication de

L'Euangile. car à ceste heure Là Les Gentils furent en tenebres: mais toute fois par cela ne

fensuit pas qu'Israel soit tout seul sauvé: car puis apres L'Euangile fut prechée par

tout: et apres Les paroles prealleguées il est subintéré: Et Les Gentils semeront en ta Lumiere. Ceste autorité sonque

plus à L'encontre d'eux que pour eux. L'ame.

¶ ij



Esai. 60.

Le 3. Dialogue

Ilz disent plus, qu'en ce temps Là que tout
 Israël doit estre sauué, ce que n'est pas fait:
 Mich. 2. car il est dit en Misce: Je te r'assem-
 bleray tout Jacob, et recueillera ce que sera
 Gen. 30 de reste d'Israël. Et au Genetionome:
 Quand tu auras esté fait au bout du Ciel,
 Le Seigneur ton Dieu te r'assemblera de Là,
 & de Là te prendra. L'esprit. En l'auto-
 rité de Misce par Jacob sont entendus tout
 Les escluz, comme nous disons communément
 que tout La cité a fait cela, quand Les princi-
 paux de La cité ont fait telle chose. Autre-
 ment toute L'Esriture seroit fause en plu-
 sieurs lieux, ou L'impugnation des Juifz est
 predite à L'encontre de Jesus Christ, et Leur
 Psal. 68 reprobation. A ceste cause il est dit au psalme
 soixante & huitiesme: J'ay esté comme estrangee
 à mes freres, et incogneu aux enfans de ma
 mere: qu'ilz soyent effactz du Livre des vi-
 uans. Et L'autre sentence du Livre de Gen-
 tationome sentend silz gardent Les commande-
 mens, comme il appert en Lisant Le texte.
 L'ame. Ilz disent d'auantage, qu'au temps
 du Messie Les Gentilz ne seront pas ad-
 mis à La mesme dignité qu'eux seront re-
 ctuz aincois qu'ilz seront seruiteurs des

Juifz, parce que Esaye dit au chapitre quatorzieme. L'estrange s'adiouindra avec eux, et s'accompagnera à La maison de Jacob. Et Esai. 14. ilz prendront les peuples, et les ameneront en leur lieu. Et La maison d'Isaach les possedra sur La terre du Seigneur comme seruiteurs et seruantes.

L'esprit. Je responde briefuement que ceste autorité ne sentend pas du Messie, ny tout le chapitre, ains de La deliurance de La captiuité de Babylone, et de La destruction du Royaume des Chaldees. L'ame. Ilz ameneront encorres à L'encontre de nous, ce qu'est dit en hieremie: En ce temps là ilz appelleront hierusalem, Le thesne du Seigneur: et toutes gens seront assemblez à Luy en hierusalem au nom du Seigneur. Ce que ce void n'estre pas encorres accompli.

L'esprit. Si en ce lieu là nous exposons ceste autorité du Messie, il est necessaire selon l'Esriture par hierusalem entendre l'Eglise presente: car La destruction materielle de hierusalem est promise après La venue du Messie, comme il est dit en Daniel neuuiesme chapitre: Et après soixante et deux semaines Le Christ sera mis à

Le 3. Dialogue

gnora, et ne sera point son peuple qui Le De-
 niera. Et ce peuple avec Le Duc qui vi-
 endra desferira La Cité et Le saintuaire.
 Et Jusqu'à La consummation La Desolation
 Durera L'ame. Il se pourroit sembla-

Ezec. 14 Ezechiel, qui se promet au temps du Mes-
 sie, s'entend spirituellement: car ilz ont de cou-
 stume de nous mettre ce passage cy encorés
 au deuant. L'esprit. Il est vray car
 en ce Chapitre plusieurs Esces sont allegués
 qui sont à l'encontre d'eux, Jacoit qu'on pour-
 roit bien dire, que ce temple à Desia esté edi-
 fié, car il fut commencé au premier temps
 d'Esdras, et au temps d'Herode parfaict
 et consommé: car en divers temps il a-
 uoit esté amplifié et aouvé par plusieurs,
 en sorte, qu'il fut entreuilléz Les Romains,
 quand il fut pris par L'Empereur Cite.
 L'ame. Ilz disent encorés, que Jesus Christ
 en son temps doit oster toute puissance, &
 toute qu'à Luy seul soit donné tout hon-
 neur, et gloire comme clairement appert
 en Daniel. L'esprit. Il te faut dire
 cela estre vray au second auènement, et
 ainsi sentend ceste autorité de Daniel, au-

Dan. 7.

trement l'Éscripture se contrediroit soy mes-
 me, par ce qu'il est dit en voy autre lieu,
 que Jesus Christ en son premier avènement
 doit venir pauvre, et spontesment mou-
 rir. L'ame. Plus ilz disent qu'au temps
 du Messie la Loy ne doit point chan-
 ger: car en plusieurs lieux de la Loy
 il est dit: Vous avez une Loy sempiternelle,
 & autres semblables parolles qui denotent que la Exo. 30.
 Loy durera tousiours. L'esprit. Mais L'eni. 16.
 par quelle raison peuvent ilz dire cecy? Car
 en hieremie il est escrit: Voilà (dit le Sei- hier. 31.
 gneur) Les Jours viendront, et seray à la
 maison d'Israël et de Juda une nouvelle,
 alliance, et nouvelle confédération: non pas se-
 lon l'alliance que j'ay faite avec vos pères,
 au jour que ie prins leurs mains pour les
 faire sortir hors de la terre d'Égypte &c. Il
 faut doncqz dire que ce mot, Sempiternel-
 lement. se prend pour long temps, ainsi que
 nous disons les montaignes estre éternelles,
 ou voirement que jamais ne se doivent
 changer, si autrement Dieu ne l'ordonnoit:
 Ou faut dire que la Loy n'est pas chan-
 gée, ains exposée, et mieux entendue, & gar-
 dée qu'au paravant, d'autant que le sens

Le 3. Dialogue

spirituel est meilleur que le sens literal.
 L'ame. Vanantage ilz disent que premitte-
 ment que le Messie vienne, Elie le doit
 preceder: car il est dit en Malachie: Voi-
 cy ie vous enuoye le prophete Elie deuant
 que le grand, & redoutable jour du Seigneur
 vienne. Il conuertira le cœuz des pecc^{ez}
 aux enfans, et le cœuz des enfans au pecc^{ez},
 à fin que ie vienne, & seappé la terre d'entie-
 re destruction. L'esprit. Il est tout ma-
 nifeste que cela s'entend du second auenement.
 L'ame. Ilz disent plus, que Iesus ne peut
 estre le Messie par ce qu'il a presché la
 Trinite, faisant trois Dieux, Lesquelz nos
 pecc^{ez} ont ignoré, et que c'est contre ce qu'est
 escrit au Deuteronome: Si au meillieu de
 vous s'esleue un prophete, au songeur de
 songe, lequel vous donne signe ou miracle,
 et que le signe ou miracle qu'il predict auen-
 ne, et qu'il vous die: Cheminez apres au-
 tres Dieux: Lesquelz n'antz cognu, et scruons à
 Iesus, vous n'escontertz pas les parollés de ce
 prophete, ou de ce songeur de songe. L'espu.
 Nous confessons, & disons briefuement que la
 Trinite est un Dieu, et qu'il n'y en a au-
 tre que celuy que Les pecc^{ez} ont presché. Ce

Mal. 4.

Mat. 2.

et 17.

Mar. 6

Luc. 1.

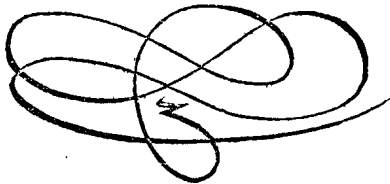
Deut. 13.

que se manifestera puis apres. L'ame. Ilz
 disent aussi qu'au temps du Messie sera paix
 par tout l'vniuers, et ne seront plus guer-
 res selon le dit d'Esaië au dixieme chapi-
 tre: Une gent n'eleuera plus l'espee contre **Esai. 2.**
 l'autre gent, et n'exerciteront plus à la
 guerre. Ce que n'est pas accompli. L'esprit.
 A cela il fault dire, qu'au temps de la na-
 tinité de Jesus fut faite paix par tout le
 monde, et depuis n'ont point este si gran-
 des guerres comme au parauant estoient. Par-
 quoy il fault ainsi exposer ce passage: Ilz ne
 s'exerciteront plus à la guerre, c'est à dire,
 ilz ne seront plus de guerres si cruelles, ou
 jusques à long temps, plus ne guerroyeront
 Car au premier Liure Des Roys il est dit **I. Reg. 5.**
 de Samuel, qu'il ne void plus Saul jus-
 qués au jour de sa mort. Et toutbsois est **Reg. 19.**
 dit puis apres au mesme Liure: Saul à pro-
 phetisé avec les autres en la presence de Sa-
 muel. Donques il fault cecy exposer qu'il
 ne l'a plus veu en telle maniere, ou consti-
 me, et en habit comme au parauant. Et si a-
 pres le Messie hierusalem doit estre destrui-
 te, comme il est dit en Daniel, comment **Dan. 9.**
 estoit il possible qu'apres ce temps ne seront

Le 3. Dialogue

plus de querres? L'ame. Ces responses
sont vraies. et à ceste heure ie voy apertte-
ment, que tout ce que tu as allegué est conso-
nant à la vérité. L'esprit. Ainsi par les
espts qui t'ont esté allegués tu entends que la
foy Chrestienne est vraie. Et veu qu'elle
presche, que Dieu veut donner la vie
eternelle a ses bienayntz, Il est manifeste que
ce que disions au parauant, est vray. L'ame.
Je prends en tres grand plaisir ce que tu dis, si
toutés fois tu me ressouls aucuns arguments des
philosophes à l'encontre des articles de no-
stre foy. L'esprit. Mais maintenant la
nuit s'approche, Il est temps que nous trou-
uions le Logis d'ouaison, et rendant graces
à Dieu du bon passé, meritions en receuoir
un autre. L'ame. Cecy nous vueille
octroyer la Seinté bienheureuse par
Jesus Christ, nostre Seigneur.
L'esprit. Ainsi soit il.

fin du 3. Dialogue.



Le quatriesme dialogue ³⁰

Des articles de La foy, à l'encon-
tre des philosophes.

L'esprit.

Mon espouse, nous a-
uons encore un grand chemin à faire: pour-
ce auançons le pas. L'ame. N'ayons au-
cune crainte: Car le Dieu de nostre salut
fera le voyage prospere et heurieux. L'espr.
À fin que nostre chemin ne nous soit si en-
nuieux, poursuiuons nostre dispute. L'ame.
C'est ce que ie desire. L'esprit. Tu m'as
pie le jour precedant, que te respondisse
aux arguments des Philosophes qu'ilz font à
l'encontre de nostre foy. L'ame. Certes
te t'en ay pie, et encores de recsefres affe-
ctueusement ie t'empie. L'esprit. Et à fin
que facilement, et plus briefuement nous
procedions, te vois mettre en auant par
ordre les articles de La foy en l'Eglise te-
nue et solennisee: et quand ie proposeray un
article, tu y contrediras, et y respondras.

Le 4. Dialogue

Le pre- L'ame. Cest ordve me plaist. Commence
 micz ar- Donques, & propose Le premier article. L'espr.
 ticle. Les articles de La foy, Les Uns appartenent
 à La Divinité, et Les autres à L'humanité
 de Jesus Christ. Le premier Donques ap-
 tenant à La Divinité est de son Unité: Car
 il est ainsi que nous confessons & croions estre
 un Dieu, et non plusieurs Dieux. L'ame.
 Il ne me semble pas que ce cy soit article de
 foy, pource que La foy est des choses qui ne
 se voyent, mais ce cy Le demonstrent des
 Philosophes mesmes. L'esprit. Comme
 i'ay dit cy dessus de L'estre de Dieu, c'est à
 dire que Dieu est, cest un article de foy
 propose à tous tant doctes qu'ignorans, fa-
 coit que Les sages en ayent plus tendente cognoi-
 sance. Mais pour autant que tous ne peu-
 vent pas venir à ceste science, il est généra-
 lement propose à tous de croire un Dieu.
 L'ame. Il me semble Donques qu'il faut
 proceder aux autres articles, Laisans cestuy,
 Le 2. ar. veu mesmes que Les Gentils et infideles en
 ce cy conviennent avec nous. L'esprit. Quant
 à moy cela me semble estre bon: adonques Le
 second article est de La Trinité, qui ne de-
 struit ceste Unité, c'est à sçavoir, puis que

nous confessons trois personnes, Le Pere, Le filz, et Le saint Esprit estre un Dieu, en telle maniere que selon la substance ilz ne sont differens, ou voyement selon l'essence: toutefois reellement, selon les relations se distinguent: Le Pere engendre Le filz, et n'est pas filz, ny Le filz est Le Pere: et Le saint Esprit procede du Pere et du filz, et toutefois il n'est pas Pere ne filz, ny encor Le Pere et Le filz ne sont Le saint Esprit. Et combien qu'une personne procede de l'autre, toutefois une n'est pas moindre que l'autre mais sont ensemble coeternels et egaux. L'ame. Il semble que cela implique contradiction, de dire qu'ilz soient trois personnes, et non trois substances: attendu que ce mot icy, personne signifie substance individuelle de nature raisonnable. L'esprit. C'est a dire, que la personne signifie la substance, de laquelle est suppost. Mais la substance, quand nous disons trois personnes contenir en une substance, la elle est prinse pour l'essence. Adoncques nous croyons estre trois supposts en une essence. L'ame. Au contraire l'estre appartient au supost: adoncques la ou adoncques sont trois supposts, la seront (si

Le 4. Dialogue

ainsi faut dire trois estres, ou essences. Une chose mesme donques estant en Dieu l'estre et l'essence, là seront trois essences, s'il y a trois suppostz. L'esprit. Sur cecy faut dire, que combien que l'estre proprement appartienne au supost, neantmoins il n'est de besoyn, que là ou il y a trois suppostz que là soient trois estres, ains c'est assz que chacun d'ictez suppostz, ait l'estre. Parquoy, nous disons que ces trois suppostz ont un estre : et de cecy n'est besoyn chascun exemple de creature, à cause que Dieu ne pourroit pas estre haut sur toutes choses, s'il n'avoit en soy quelque chose speciale, qui ne se puisse représenter par la creature. L'ame. Toute chose qui est en Dieu, est Dieu, et n'est différente de l'essence de Dieu. Ces trois suppostz, donques sont la mesme chose réellement qui est l'essence. Parquoy ilz ne sont différents entre eux, ny ne sont pas trois, Mais un tant seulement. L'esprit. Je responds qu'ilz sont différents de l'essence, selon la raison. Mais entre eux sont différents réellement, Car ilz ont réelle composition entre eux pour les relations, qui la sont réellement opposées. L'ame.

Mais au contraire La relation qui est encore en Dieu, ne peut pas estre autre chose que L'estre ou L'essence. Adonques puis que Les relations qui sont en Dieu sont en Dieu mesme que L'essence reellement, elles ne peuvent pas estre differentes en soy reellement, Car toutes choses qui sont semblables en Dieu troisieme, sont semblables entre elles.

L'esprit. Je responde que cela est vray, silz sont semblables en ceste troisieme chose et de fait, et de raison: Car L'action et passion conuient en vne substance mouuente, non toutesfois que L'action soit passion, et n'est pas toutesfois L'action, passion: ny La passion, action. Doncques Le pere n'est pas Le filz, mais il est ce mesme qu'est Le filz: et ainsi au contraire. Parquoy ilz different reellement, non qu'ilz soient certainement trois diuerses choses absolutes, qui ayent diuerses essences, Mais pource que sont choses relatives distinctes, ou distantes relations reelles, Lesquelles, si elles sont comparees à L'essence, elles ne sont differentes d'icelle sinon selon La raison: mais si elles sont comparees entre elles, elles sont differentes reellement.

L'ame. Mais au contraire. Engendrer, et estre

Deiss. 7.
Cop. 3.

Le 4. Dialogue

entendré signifiem monuement, ce que n'est pas propre de mettre aux choses diuines.

L'esprit. Je dy que cela auroit esté aux corps, et aux processions, qui sont hors de l'agent précédentes: mais non pas aux processions intérieures, à scauoir l'entendement et la Volonté: mais le filz proced par maniere d'entendement: comme le Verbe, et les esprits par maniere de Volonté, comme amour.

L'ame Il semble à voir par cela, que le filz et le saint esprit ne sont pas coeternels au pere: car ilz ont commencement, et qu'ilz ne sont pas egaux, car l'estre qui vient d'un autre est dit moindre que l'estre d'ont il proced.

L'esprit. Je responde qu'ilz ont commencement d'origine, mais non pas de durée: et sont dictz egaux car ce qu'ilz ont d'une mesme vertu quand ilz ont d'une mesme essence. Et iacoit que le filz soit procedant du Pere, toutes fois il n'est pas moindre que le Pere, car Il prend d'iceluy le semblable estre. Or la dignité des personnes est des choses absolutes, combien que les choses relatives semblent quelque fois emporter autorité ou minorité.

L'ame. Ces choses excèdent, la capacité de l'entendement des hommes,

inté, et combien que Loy pourroit faire d'autres arguments, et toutes fois pour ce que ie te voy desia auoir Le chemin de toutes Les solutions, nous viendrons au troisieme article. L'espr. Les arguments se peuent ainsi resoudre, et Declarez que La Philosophie ne nous contredit point: ce neantmoins ces choses ne peuent pas estre entendues ainsi qu'elles sont en soy: mais ainsi nous Le croyons. Sonques appert que ces choses sont vrayes, car si elles estoient fausses, toutes choses vrayes Leues seroient dissonantes. L'ame. Me plait fort ce que tu as dit. L'esprit. Sonques Le troisieme article de La foy, est des œuvres de Dieu, et se distinguent en diuerses manieres. Parquoy en procedant selon l'ordre, nous disons que Les œuvres de La creation contiennent deux choses, c'est à scavoir que Les choses qui sont entre Dieu, qu'elles sont crees de Dieu: aussi qu'elles ne sont crees des Le commencement, mais qu'elles ont Leur commencement par Le temps. L'ame. Je dis au contraire que Les Philosophes ont ceste maxime qu'ilz tiennent que de rien, rien ne se fait. L'esprit. Je responde qu'ilz n'ont pas considéré L'vniuerselle Generation des choses de-

Le 3. ar.

Dist. 3.

meth. et

I. Phisic.

Le 4. Dialogue

scendants de La premiere cause, mais seulement Les effectz particuliers produictz de nature, L'ame. Du contraire ie Dis que Creation est mutation qui Desire quelque subiect. Parquoy, La premiere matiere ne se peut engendrer, & est incorruptible. L'esprit Il faut dire que La creation est signifiee par maniere de mutation : mais ce n'est pas vray mouuement, ou mutation : Car icelle action de Dieu est active, Laquelle est son essence: mais passive est La relation de La creature a Dieu. Or La premiere matiere ne s'engendre point, ny ne se corrompt point: toutesfoiſ elle est creee ou conuee. L'ame. Il me me semble pas a tout le moins que le monde ait este commence, ains qu'il soit de tout temps : Car nulle chose, qui a vertu d'estre toujours, quelque fois est, et quelque fois n'est pas. Mais de ceste matiere sont toutes les choses Incorruptibles. Doncques il n'est pas vray semblable que quelque fois soient, & quelque fois ne soient pas. Elles n'ont point doncques este encommencees. L'esp. Il faut dire que ce qui a vertu d'estre toujours, & doit, doit estre estimee quelque fois estre, & quelque fois n'estre pas, depuis qu'il a eu ceste

Vertu. L'ame. Mais au contraire Le ciel
 n'est pas engendré, & si est Incorruptible, parce
 qu'il n'a point de contraire. L'esprit. Je
 responds qu'il n'est point engendré, mais non
 pas incréé. L'ame. Et encore du temps
 nous n'avons rien sinon le maintenant: Mais
 le maintenant est toujours la fin du passé, &
 le commencement de l'autre. Parquoy on ne
 peut donner commencement au temps, et par
 consequence il n'y a son mouvement. L'esprit.
 Je responds, suppose que le temps, de mainte-
 nant: dont nous parlons, est commencement
 et fin: mais quand encoré nous disons que l'on
 peut donner le premier instant, auquel
 commenca le mouvement, c'est à dire qu'eg
 iceluy ne fut pas le mouvement, et in-
 continent après iceluy il a esté. L'ame.
 Je dispute au contraire, L'agent suffisant à
 faire ceuy fut du commencement, et la cause
 sestant mise se met l'effect. L'esprit.
 Je responds que Dieu besongne par Volonté,
 et non par nécessité de nature. L'ame.
 Au contraire L'action de Dieu est éternelle,
 aussi est doncques l'effect. L'esprit. Je res-
 ponds que L'action de Dieu est éternelle, car
 cest son essence mesme, Mais il ne faut

Le 4. Dialogue

par par cela dire, et conclure que son effect
 soit eternal: car il besongne par Volonté.
 Parquoy L'effect sera tant, et quand il Vou-
 dra, et quand bon Luy semblera. L'ame. Par
 ces dyctes ie voy que toutes Les raisons qu'on
 pourroit amener au contraire de cest article,
 peuuent estre facilement solues. procedons
 doncques au quatriesme article. L'esprit. Le

Le 4. ar. quatriesme article est de La sanctification des
 creaturez raisonnables par Le saint Esprit.
 Car nous croyons Le saint Esprit estre en
 celles creaturez raisonnables, Lesquelles il
 a sanctifié y demourant par grace, qui est Une
 certaine Lumiere semblable à La Diuinité, qui
 retire L'entendement des dyctes terreines, et
 Le tire à L'amour, et à La cognoissance des
 dyctes Diuines & surnaturelles. L'ame. Je
 ne doute point que Dieu ne puisse sanctifier
 L'ame en ceste maniere, estant Luy mesme
 Vertu infinie: mais ie m'esmerueille que tu
 as attribué cecy au saint Esprit, pour ce
 que nous auons desia dit, trois personnes
 estre Une mesme Vertu. L'esprit. Nous
 disons et confessons que toute La Trinite
 fait ceste sanctification, Mais cecy s'attribue
 speciallement au saint Esprit, car il proced

par maniere d'amour, et de Joy. L'ame.
 Je te prie de reciter me dire pourquoy c'est que
 Dieu qui peut par soy mesme sanctifier la
 creature raisonnable, il y adoint aucuns sa-
 cremens, et signes visibles. L'esprit.
 Je m'esmerueille fort, que tu doute en ce cy,
 scachant que Dieu pouenoit à chascun selon
 sa condition: et par les causes secondes et
 moyennes Il opere et besongne en nous:
 Mais l'homme est sensible, et son naturel et
 propre par les choses sensibles cognoi-
 stre les choses invisibles de Dieu. L'ame.
 Or est il que par sus toutes choses les
 Infideles s'esmerueillent de l'Eucharistie, à ce-
 ste cause, si tu peus sonder les Impugnations
 que Lesdictz ennemis de nostre sainte foy
 font contre ce Sacrement, Je tiens que sa-
 cilement tu pourras oster toutes les diffi-
 cultez qui pourront estre objections sur les
 autres Sacremens. Et ainsi ces difficultez
 solutes procederont au cinquiesme article, à fin
 que nostre parole ne s'estende plus loing.
 L'esprit. Qui sont ces difficultez? L'a-
 me. La premiere est qu'il semble estre chose
 dure de confesser: que le corps de Jesus
 Christ, lequel est au ciel, qu'il commence

Le 4. Dialogue

estre en l'autel, car cela ne peut estre par
 conuersion, attendu que nulle chose se conuer-
 tit, ou transforme en chose qu'elle estoit au pa-
 rrauant, ny par mouuement local, auter-
 ment Il deuidroit estre au Ciel, et ne
 se pourroit mouuoir en deux Autelz, ou en
 plusieurs. L'esprit. Je responds que La
 conuersion estre le corps de Iesus Christ
 par mutuelle conuersion: Car en ce lieu
 la n'est pas le subiect moyen entre deux for-
 mes, mais le subiect passe au subiect, & les
 accidens demourent en telle maniere, que la
 substance du pain est faicte substance du corps
 de Iesus Christ. Ne chargez doncques
 point naturelle mutation, la ou il y a mi-
 racle. Si Dieu a fait toutes choses de rien,
 par plus forte raison il peut conuertir vne
 chose en vne autre: car cela n'implique point
 contradiction. L'ame. Mais il y a vne
 autre difficulte: car il semble a voir qu'il
 n'est pas possible qu'aucun corps soit en plu-
 sieurs lieux, ainsi que le corps de Iesus
 Christ, et que le corps si grand puisse estre
 contenu souz si petites dimensions de pain.
 L'esprit. Sur ceoy sans dire que la substan-
 ce du corps de Iesus Christ est la par la

Vertu de conuersion, et au Calice est La substance du sang par mesme Vertu. Mais autres choses: comme La quantité, de L'ame et La Diuinité, et Le sang de La part du Vin, et Le corps de La part du pain sont par naturelle concomitance. par ceste raison Le corps de Iesus Christ ne se doit comparer au Lieu, ou est Le pain selon Les propres Dimensions, tellement qu'il faille que Le Lieu soit proportionné à ses propres Dimensions: Mais selon Les Dimensions du pain auxquelles il est egal. Et pourec Le corps de Iesus Christ est en son seul Lieu, selon ses propres Dimensions, à scauoir au Ciel, ou peut estre proportionné à certain Lieu, en mettant Le cas qu'il soit hors du ciel, ou par desus tous Les lieux, comme dit L'Apôstre, Mais selon Hebr. 4. Les autres Dimensions il n'y a nul inconuenient qu'il soit en plusieurs Lieux, & mesmement en petit Lieu, car La substance n'occupe point de Lieu, quant est de foy, ains peut estre toute ou total, et tout en chacune partie. L'ame. A L'encontre de ce que dy que les accidens ne peuvent pas estre sans subiect: car L'estre de l'accident est d'estre en son subiect. L'esprit.

Je respond: Combien que l'accident soit

Le 4. Dialogue.

toujours dépendant de la substance, et que
 cela soit de sa qualité et raison, il n'est pas
 toutesfois de sa définition qu'il soit en la
 substance actuellement. Parquoy, par la
 puissance de Dieu se peut conseruer l'acci-
 dent sans substance, en parlant speciallement
 de la quantité, laquelle à soy mesme est In-
 diuidue, attendu qu'en cecy soit encluse la po-
 sition. Icele doncques demouere en ce Sacre-
 ment, et autres accidens s'insonten en icelle
 L'ame. Il y a vne autre difficulté selon
 ce Sacrement: car il nourey et conforte
 corporellement, et peut engurer: et se corromp,
 et se brusle: Mais ces effectz icy apparti-
 nent à la substance. Est ce doncques la sub-
 stance du pain, qui endure cecy, ou le corps
 de Jesus Christ? L'esprit. Je dy que
 c'est ny la substance du pain, ny le corps
 de Jesus Christ, mais miraculeusement ce-
 cy est permis ou attribue aux accidens qu'ilz fas-
 sent ces effectz, et qu'ilz agissent, et endurent,
 Lesquelz ilz seroient, et endureroient si en ce lieu
 la estoit la substance du pain. L'ame.
 Mais que diras tu de la fraction? Le corps
 de Jesus Christ ne se rompt il pas là, quand
 les dimensions se rompent. L'esprit.

Moy: pour ce qu'en ce lieu là n'est pas le
 corps de Jesus Christ, sinon par raison de
 substance, la vertu de la consubstion. Or
 est il, quand quelque chose substantielle est toute
 en aucun total, et est encore tout en chacune
 partie, ainsi que l'espece de l'ame, ou du feu,
 et l'ame. Parquoy, tout le corps de Jesus
 Christ est encorez sous une chacune particule
 d'icelles dimensions. L'ame. Pour ce
 que tu as resout toutes ces difficultez qui souve-
 dent et procedent sur ce sacrement, je pense,
 et me confie que facilement tu pourras resou-
 dre les argumentz, qui pourroyent estre formez
 sur les autres sacremens procedant de sancti-
 fication: à ceste cause procedons au cinquiesme
 article. L'esprit. Le cinquiesme article
 procede de la glorification de l'ame: car Le 5. ar.
 nous croyons que ceux qui bien vivent, et
 bien meurent, à scauoir catholiquement, qui
 veront la divine essence. L'ame. Je
 dispute au contraire: Il est necessaire que ce
 qui a intelligence, specule, contemple, et phan-
 tasie: Mais Dieu ne tombe point souz phan-
 tasie. Il semble doncques que cest article im-
 plique contradiction. L'esprit. Il faut
 entendre et dire que l'ame après ceste vie Arist. 3.
& l'ame.

Le 4. Dialogue

aura une autre maniere d'estre: et chacune
 chose opere selon son estre. L'ame. A
 l'opposite ie dy ainsi: Si chacune chose
 opere selon son estre, l'operation de la chose
 n'excedera l'espece de ceste chose, ne la
 maniere de l'estre: Or Dieu est son mes-
 me estre, et bien attendu que cela ne peut
 conuenir à aucune creature, il semble qu'en
 nulle facon et maniere l'ame puisse voir
 Dieu. L'esprit. A ceuy j'ay respon-
 du au premier Dialogue à cest article (situ
 ad souueraince) que cela se fera par l'infinie
 vertu de Dieu, par la lumiere de gloire,
 qui confortera l'entendement crée, et l'esten-
 dra à si haute lumiere. L'ame. Ceste res-
 ponce me plait: ie ne procede plus en-
 Le 6. art. tre. L'esprit Le sixiesme article est
 de la resurrection des mors: car nous
 croyons que tous les mesmes hommes
 en nombre, doivent se retourner en la resur-
 rection à la vie immortelle. L'ame. Il
 semble à voir que cela est impossible, pource
 qu'en la mort aucun commencement essential
 de l'homme est annulé, à scauoir corpora-
 lité, la forme de la mission, la forme du
 tout, à scauoir l'humanité, la part sensi-

tiue, nutritiue et semblablement l'estre.
 L'esprit. Je respon^d que si par la corporelité, et la forme de la mission, et par la forme de sensitivité, et nutritive tu entens la forme substantielle, laquelle donne l'estre au corps miste sensitif, et nutritif, Je nie qu'il s'annihilent, car n'estant qu'une seule forme substantielle en un supposit, qui donne l'estre simplement en l'homme, ceste là est l'ame intellectuelle, laquelle ne se corrompt. Mais si par ces choses tu entens les formes accidentelles, comme trois dimensions pour la corporelité, et qualité temporelle, par l'admission des simples qualités, par la forme meslée, et par les sensitives et nutritives puissances de l'ame. Ainsi il est vray qu'elles cessent d'estre, et s'annihilent: mais n'empêche qu'il ne resuscite en mesme nombre que les mesmes parties substantielles demeurent, et qu'elles se vitent ou corrompent, à sçavoir la mesme forme, et mesme matiere, qui ne se corrompent ne annihilent. L'ame. Mais que pourras tu dire de la forme du total, qui est de l'humanité naturelle? L'esprit. Je dy que l'humanité n'est pas une autre chose réellement distincte de la matiere, et de la forme de l'homme,

Le 4. Dialogue

pour ce qu'il n'y a point de troisieme forme
distincte de ceste cy: et a esté cause la mes-
me humanité en nombre, et allément parlant,
resuscitera, attendu que la mesme matiere et
forme y demeurera. L'ame. Mais que respon-
tu quant à l'estre de l'homme? L'esprit.
Je respon que l'ame intellective, pourtant
qu'elle œuvre par soy mesme, a encore l'estre
par soy: mais les autres formes n'ont pas
l'estre sinon par comparaison, à la matiere: à
ceste cause l'ame intellective separee emporte
avec soy son estre, qui estoit du composé, et
retourne au corps raporte ce mesme estre.
L'ame. Or moy: que estoit ce si les hommes
se nourrissoient de chair humaine? L'esprit.
Je respon qu'à tout le moins la semence
resuscitera, qui premier fut informee de l'ame,
et l'infinie puissance de Dieu adionstera le
reste. L'ame. Il semble doncques qu'il
ne sera pas en mesme nombre, pource qu'il
n'aura pas la mesme matiere. L'esprit.
Je respon que ce cy n'empesche qu'il ne resu-
scite en mesme nombre, pource qu'il n'est
pas necessaire que tout ce que naturellement
a esté en l'homme resuscite, à ce que celui qui
resuscite soit en mesme en nombre, ou sem-

blable, pour autant que par l'œuvre de nature, outre cela qu'à l'enfant d'autre part, sy a foust aucune chose, à celle fin qu'il parvienne à la parfaite quantité. Parquoy Les parties matricelles fluent, & resluent continuellement en l'homme. Mais à raison que la mesme forme, & le mesme estre demourent, & là aussi encorés l'homme demouret en mesme & semblable nombre en chacun eage.

L'ame. Comment ce peut il faire qu'en la reformation Les corps humains sont incorruptibles, considéré que naturellement tout homme est corruptible. L'esprit. Il fault dire que ce sera par la Vertu de Dieu, que donnera à l'ame incorruptible telle force qu'elle pourra vivifier le corps perpetuellement, ou à jamais, pour autant qu'il sera totalement subiect à icelle Et combien qu'il composé des contraires, & naturellement corruptibles, ce neantmoins ne se corrompent pour raison de la cause sus dite. L'ame.

De quelle qualité sera tel corps? L'esprit.

De ce cy nous en diront ces choses qui s'ensuiuent.

Pour ce, si l te semble bon poursuiuons le septiesme article. L'ame. Je le voy

resbicy. L'esprit. Le septiesme article en Le 7. ar.

Le 4. Dialogue

L'ordre est de L'Incarnation et natiuité du
 filz de Dieu: qui est le premier article entre
 ceux qui appartiennent à L'humanité: Car, pour
 exemple, Nous croyons que le filz de Dieu
 a esté incarné, et fait homme, conçu, & né
 de La Vierge Marie. L'ame. Il sem-
 ble que cela soit impossible, pour ce que moins
 est distant le blanc du noir, & ny contraire
 de L'autre, que Dieu à La creature: car deux
 contraires en aucune sorte ne peuvent ensemble-
 ment conuenir, comme que le blanc soit le
 noir, ou voyement soit de semblable sorte.
 Doncq on peut dire que Dieu, et La
 creature ne peuvent ensemble conuenir, si que
 l'ny soit fait l'autre. L'esprit. Je
 respons: Combien que Dieu soit plus
 distant et différent de La creature, que
 n'est aucun contraire de L'autre: toutesfois
 autrement sont différents les contraires
 qui repugnent l'ny à l'autre, car ilz ne se
 peuvent venir: Mais il n'est pas ainsi
 de Dieu, et de La creature. L'ame. Je
 dy au contraire: La Diuinité ne peut estre
 meslée avec aucune creature. L'esprit. Je
 respons, que L'humaine nature n'est pas
 venue au Verbe de Dieu, comme les elemens

fuisse en la chose mesme: mais il est vny
 en la personne de sorte, que tout ainsi que
 l'ame et du corps est faite vne personne,
 ainsi de l'humaine nature. et de la Divinite
 est fait vny Jesus Christ. L'ame. Mais
 l'union de l'ame et du corps est de choses
 imparfaites. L'esprit. Je responz que le Ver-
 be est parfait, et l'humaine nature a toute sa
 perfection en soy, excepte qu'elle n'a sa propre
 hypostase: mais au lieu d'icelle est l'hypostase
 du Verbe de Dieu: parquoy sensuit qu'elle
 soit plus parfaite. Et par ainsi la similitude
 est en cela seulement que l'union de l'ame
 et du corps est en la personne et de l'humai-
 ne, et Divine nature semblablement. L'ame.
 Au contraire. L'union des choses est ac-
 cidentel. L'esprit. Je responz cela estre
 vray, quand ilz sont si parfaits en essence que
 chascune d'icelles est hypostase par soy com-
 me sont plusieurs pierres, et plusieurs boys.
 Or quand au present propos, l'humaine
 nature n'a pas par soy hypostase, mais seu-
 lement le Verbe de Dieu. L'ame. Au
 contraire: ce qui s'unit à vne autre chose per-
 faite desia par soy subsistante, se unit acciden-
 talement. L'espr. Il est vray s'il n'est tiré à

Le 4. Dialogue

Voy mesme estre: Car L'ame intellectiue se-
 parée à L'estre par soy: et toutesfois en La re-
 surrection le corps ne Luy sera pas Vny acciden-
 talemēt. Mais L'humaine nature en Jesus
 Christ, n'a autre personne que Le Verbe de
 Dieu: & Le Verbe de Dieu n'a autre estre
 real que L'Éternel lequel est encorés L'estre
 de Jesus Christ, Homme, en tant qu'il regar-
 de L'humaine nature, ou mesmēt plus tost en
 tant que L'humaine nature est referée à iceluy.
 L'ame. Du contraire ie argue: Toute for-
 me donne L'estre, et L'ame en Jesus Christ
 est forme: elle Luy donne donquē L'estre.
 L'esprit. Il faut dire, considerant que
 L'estre soit du suppost, toute forme donne
 L'estre à son suppost. Mais si elle est recue
 d'aucun suppost, il n'est besoing qu'elle Luy
 donne L'estre, ains plus tost qu'elle soit recue
 en participation de ceste estre. Parquoy cest
 estre éternel, qui est au Verbe est appelé estre
 de L'homme: entant qu'il est participant d'hu-
 maine nature. L'ame. Du contraire. L'hu-
 maine nature en Jesus Christ est singuliere:
 elle est donquē suppost & personne: car La per-
 sonne est vne substance indiuidue de La na-
 ture raisonnable. L'esprit. Je respon-
 que

que l'humaine nature en Jesus Christ est substance singuliere, ainsi qu'est ceste main, ceste teste, &c. mais toutes fois non comme Socrate, ny Platon: car elle n'est pas subsistante par soy, à ceste cause elle n'est pas supposit ny personne.

L'ame. Il s'ensuivroit que Le Verbe de Dieu fust composé. L'esprit. Je responde que pour cela il n'est pas composé: ne en nulle facon changé, car ceste Union n'est pas faite par maniere de composition aucune, si tu ne veux qu'elle soit composée par maniere de nombre: car la personne du Verbe subsiste en deux nature. Celuy toutes fois auquel est faite l'Union est acte pur: ne il n'y a relation reale de la part du Verbe, mais seulement de la part de la nature humaine. Parquoy Le Verbe de Dieu est par tout comme au paravant: J'avoit que la nature humaine ne soit pas par tout.

L'ame. Mais comment Le filz de Dieu se fit il peu Incarner sans Le Pere & Le saint esprit, estant d'une mesme nature? L'esprit. Il te faut entendre que toute la Trinité a fait cecy: mais elle n'est pas terminée sinon à la personne du filz.

L'ame. Or voy ie bien maintenant que tu as le chemin ouvert pour respondre à toutes les

Le 4. Dialogue

chose, qu'on te pourroit sur ce cy objecter : ten-
 te fois il ne me semble pas estre possible qu'il
 soit may d'une Vierge, car Il faut que
 deux corps soient ensemble. L'esprit. Je te
 respons que par puissance Divine deux corps
 peuvent estre ensemble: Car s'il y avoit au-
 cune chose, qui à ce cy donnast empeschement, ce
 seroit spécialement la quantité, laquelle ne
 seroit distinguée de la quantité, de l'autre
 corps. Mais tu dois cognoistre & scavoir qu'une
 quantité se distingue de l'autre quantité,
 principalement par la diversité du subiect,
 ainsi que les autres accidens: & secondement pour
 la situation. Dieu doncques peut faire que les
 quantitez soient distinctes seulement par la
 diversité du subiect, et non par la situation,
 pource que ce cy n'implique contradiction, qu'un
 corps fust en deux lieux localement: car le
 propre de l'individu est d'estre indivisé en soy.
 L'ame. Et bien considéré, qu'il n'a eu autre
 chose de la Vierge Marie sinon le corps,
 pourquoy est il dit estre son filz. L'esprit.
 Je respons qu'attendu que toute mere est mere
 de tout le supposit, & non de nature, pource qu'elle
 est mere de celui à qui elle donne l'estre, &
 l'estre est du supposit. La Vierge Marie est

ancee, non de La nature humaine, mais du
 supposit de ceste nature qui est Le Verbe de
 Dieu, tant qu'il est subsistant en ceste
 nature: Car elle a fait tout ce que sont les
 autres meues en La generation des enfans.
 Mais au Lieu de La semence de L'homme à
 supplie La Vertu du saint Esprit. L'ame.
 Concilieuses sont Les choses que tu dis:
 L'esprit. Ouy, certes elles sont concilieu-
 ses: toutesfois elles ne sont pas impossibles à
 Dieu, car faict que aux creatures on ne
 trouue point aucuns exemples qui soient propres
 et conuenans à ceuy cy: toutesfois sur ce cy il faut
 auoir regard à La puissance de Dieu. L'ame.
 Venons donc maintenant aux autres arti-
 cles. L'esprit. Selon L'humanité, qui est Le
 huitieme en ordre est de La passion, mort & se-
 pulture du filz de Dieu. L'ame, du con-
 traire: Le filz de Dieu est Dieu: il est doncques
 impassible. L'esprit. Je responde, qu'il a
 souffert & endure quant à l'humanité. L'ame.
 Il ne fault doncques pas dire que Le filz de
 Dieu a souffert, mais L'homme. L'espr. Je
 responde que par L'union de L'hypostase les ma-
 nières de parler se changent: & pourtant nous

Le 4. Dialogue

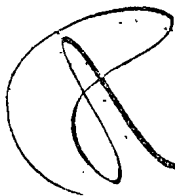
Disons qu'il a souffert quant à l'humanité.
 L'ame. Je te prie venons aux autres articles:
 car ie ne voy plus rien qui se puisse dire ef-
 ficacement à l'encontre de ceuy. Le neuuiesme
 article est de La descente de Jesus Christ aux
 Le 9. ar- Enfer. Le dixiesme, de La resurrection.
 ticle. Le 10. Enfer. Le dixiesme, de La resurrection.
 Le 11. L'onzieme, de L'Ascension. Le douzieme,
 Le 12. de L'antement au Dernier Jugement, par
 lequel Les meschans seront Jugez au feu e-
 ternel. L'ame. Les premieres responses pre-
 supposees, ilz est impossible pouuoir prou-
 uer ces articles estes impossibles sinon par auan-
 ture du Dernier article on pourroit quelque
 chose objecter. A ceste cause nous faut dire
 quelque chose du feu d'enfer: car il ne sem-
 ble pas estre possible que l'esprit endure par
 Le corps. L'esprit. A ceuy je respondray
 briefuement, que Les espritz n'endurent point
 par Le moyen du corps naturellement, mais
 intant que Le corps est Instrument de La di-
 uine Justice, non toutes fois qu'il brusle, ou
 qu'il arde, ou qu'il eschauffe l'esprit, mais
 il Le detient Lie: et cela est vne peine In-
 toltable aux espritz malings: car ilz ne peu-
 uent souffrir sentiment de peine du tourment
 actuel, & de fait: mais en La part Intellective

tant seulement. L'ame. Je rends graces à Dieu, de ce que m'a esté satisfait amplement, et prouué sur toutes les choses qui ont esté proposées. L'esprit. Toutefois si tu veux voir ces choses tresamplement deduites, pourras avoier recours aux saintz Docteurs, Lesquelz tresfacilement, elegamment, & clairement les ont traittéés. L'ame. Je le tien pour tout certain. L'esprit. faisons doncques la fin. L'ame. Je Desirois encorés ouyr certains raisons de ces articles, par Lesquelles si elles me sont demonstrees, toutesfois probablement elles sont prouvéés. L'esprit. Mais aujourd'uy nous avons assez fait Longue, & difficile Disputation, et l'heure est tardive, et nous contrainct de nous reposer au Logis d'oraizon, à celle fin qu'une autre fois nostre Dieu nous ouvre sa main, à ce que nous soyons remplis de La cognoissance de sa clarté, L'ame. Tu parles raisonnablement, soit fait ce que tu as dit à celle fin que nostre Dieu nous illumine par Jesus Christ son filz nostre Seigneur. L'esprit. Ainsi soit il.

fin du 4 Dialogue.

Le cinquiesme Dialogue

de La Verité des articles de La
foy, et de La conuenance
des Sacramens de
L'Eglise.



L'esprit.

Après auoir finale-
ment mis fin à La bataille, & disputé que j'a-
uois soutenu pour La Verité de La foy
estans comme delinré de si grande charge pre-
noné voy chemin plus plaisant, o moy esponse.
L'ame. Le conseil me plait: toutes fois ay
souuenance de La promesse que tu m'as fait.
L'esprit. Quelle? L'ame. Il te reste en-
cores dire La Verité de La foy. L'esprit.
Quoy? L'ame. Tu as promis amener rai-
sons probables à manifester Les articles de La
foy. L'esprit. Il est vray: mais j'entens
ce faire sans debat. L'ame. Pourquoi?
L'esprit. Pour ce que si aucun contredisoit à
noz raisons, je luy cédrois Le lieu. L'ame.
Pourquoy ainsi? L'espr. Car combien qu'elle

soient probables, non toutes fois efficacement prouués. L'ame. Et pourquoy ne Descend tu tant que tu pourras ce qui est probable. L'esprit. Dux autres questions il est bon ainsi faire à fin que La Verité soit Descendue selon les maneres des hommes. Mais en La question de La foy, Je croy certainement: & quant à La raison Je pense qu'elle soit debile, & à ceste cause pertinacement ie ne la Descend. L'ame. Pourquoy fais tu ainsi. L'esprit. A fin que ne se Diminue La Dignité de La foy, qui est descripte, qui sont par dessus toute raison: et à celle fin qu'on ne donne occasion aux Infidelles de sey Moquer, et nous tancer avec eux: Car si nous La voulions Descendre par raisons, Ilz penseroient que nous croirions par icelles, et se moqueroient de nous, comme undes gens et Indoctes, ayans en eux vaine esperance, et folle foy. L'ame. Il n'est doncques pas bon amener en auant ces raisons. L'esprit. Si est pour La consolation des fideles: car La racine de La foy estant en leur cœur ferme, quand ceoy on leur Demonstre estre consonant à La raison humaine, Ilz se consolent, et seionissent, et se font plus fortz en La foy, J'acoit que ces raisons

Le 5. Dialogue

ne L'Esprit Induisent à croire. L'ame. Pou pro-
 cede doncques qu'ilz ont si grande constance
 et stabilité en la foy ? L'esprit. Pos-
 sible peut estre qu'ilz ont quelque commence-
 ment de foy par la vision des miracles,
 ou par les raisons que j'ay mises et trai-
 tées au second Dialogue : toutesfois ceste
 stabilité en la foy plus tost procede de la
 Lumière Interieure que Dieu met au dedans
 des cœurs, que par les spectacles exterieurs
 vus et entendus. L'ame. Je pense
 qu'il soit ainsi. L'esprit. Croys moy
 que souuentefois les sages en leurs oraisons
 et contemplations recoiuent et entendent plu-
 sieurs et grandes choses transcendans toute rai-
 son humaine, et on ne scauroit penser ny croi-
 re comment ilz sont esleuez par sus toutes es-
 pes charnelles, mondaines, et terrestres.
 L'ame. Croys tu ilz doncques sans aucune
 raison ? L'esprit. Plusieurs d'iceux quelques
 fois n'ont aucune raison, spécialement les sim-
 ples hommes et femmes : mais la Lumière
 Divine surmonte toute raison. L'ame. Com-
 ment cela ? L'esprit. Tout ainsi que par
 la Lumière de raison, sermentem sans aucu-
 ne raison nous adherons aux premiers com-

mement, ainsi par La Lumiere Divine de
 plus grand courage voire inseparablement
 nous adhérons aux articles de La foy. L'ame.
 Il est vray, ou peu s'en faut: car des
 premières commémorations nous en auons quel-
 que euidence, Laquelle expose nous n'auons
 pas des articles de La foy. L'esprit. Iacquit
 que Les fidelés n'ont euidence des articles de
 La foy, comme ilz ont des premières commémor-
 ations: toute fois en ceste Lumiere est de si
 grande efficace & Vertu qu'elle fait en Leur
 entendement euidence non pas des articles
 de La foy, mais qu'en aucune maniere pour
 quelque expose que ce se soit, ne doiuent di-
 uertir des articles, et qu'il ne faut autre-
 ment croire. Ainsi ilz conseruent Leur en-
 tendement en ceste foy, voire que pour ceuz
 tormens et mille mortz ne vouldoyent de-
 laisser ceste foy: si premier ilz n'abandon-
 noyent ceste Lumiere: ce que tresexpressément
 est veu aux benoistz Martyrs. L'ame. Nous
 ne pouons doncques croire sans ceste Lumiere.
 L'esprit. Il est tout certain. Et iacquit
 que plusieurs ayent veu Les miracles, et
 entendu Les raisons qu'auons misés cy dessus,
 toute fois ilz demurent en Leur infidelité, ce

Le 5. Dialogue

méritans leurs pechez, et pour cause d'icelles
 ne sont intérieurement en leurs cœurs, et enten-
 demment illuminez de Dieu. L'ame. A la
 même volonté qu'il plaise à Dieu tou-
 iours nous aornez de ceste lumiere. L'esprit.
 Ainsi soit il. L'ame. Retournons d'où
 nous sommes partis. L'esprit. Ces choses
 premises se viennent par ordre aux raisons pro-
 bables des articles de la foy. L'ame. Le
 premier article est de l'Unité de Dieu.
 L'esprit. Mais nous avons desjà dit
 au parauant que cest article est démontré mes-
 mes par les Philosophes, et auons amené au-
 cunes raisons d'icelles faisant à prouuer et
 démontrer ce qui est au premier Dialogue:
 Lesquelles ie pense estre suffisantes, à celle fin
 que le trop long discours ne s'engendre
 fastidieux: considéré mesmes qu'aux doctes et
 scauans cecy n'est pas article de foy, com-
 bien j'ay démontré cy dessus. L'ame. Je
 suis content: venons au second, qui est de
 la Trinité de ceste Union. L'esprit. Pour
 suader cest article aux hommes, l'on amène
 beaucoup de choses vray semblables, et premi-
 tiement de l'entendement et du Verbe, pour
 ce que celui qui entend conceit au dedans le

Verbe : car L'acte de L'intellect est terminé au dedans, & non à auter, finoy à La conception de L'entendement, Lequel est Le Verbe. Et quand il conçoit Le bien, il L'ayme: & amour estant acte de Volonté, est termine au dedans, & a aucune impression, Laquelle n'a point de nom entre nous, mais communement s'appelle Amour: Facoit qu'amour soit Le propre acte de La Volonté. Doncqz, comme ainsi soit que Dieu entende, & ayme, en Luy sera La descendance du Verbe, & de L'amour. Et bien cogneu que Dieu est acte pur, tout ce qu'est en Dieu est Dieu: Parquoy Le Verbe est Dieu, et L'amour, qui est dit, l'Esprit saint, est Dieu. Adoncqz, comme Vy Dieu soit seulement, ces trois personnes doncqz sont Vy Dieu, & d'une mesme essence: & toutefois L'une des personnes n'est pas L'autre: Car puz qu'aucune chose n'est de soy procedante, il faut bien dire que Le pere n'est pas Le Verbe, & que Le Pere & Le filz ne sont L'amour, & au contraire. Puis doncqz que Dieu a de soy intelligence & amour des le commencement, il faut clairement & apertement confesser que ces personnes sont en soy coeternelles, et egales. Et combien que La distinction en soit rela-

Le 5. Dialogue

siue, à scauoir par ceuy, qui est estre par luy
 autre, et par lequel luy autre est, et que
 l'vne relatifz soyent ensemble par nature: il
 est manifeste qu'une personne n'est pas pre-
 miere que l'autre, ne par propriété de temps,
 ne par nature. Elle ont doncques ordre,
 par lequel l'une est l'autre: mais non
 toutefois que l'une soit premiere que l'autre.

L'ame. Ceste raison est propre, probable, &
 consonante aux parolles de saint Jean: Disant

Joan. I.

Du commencement estoit le Verbe, et le
 Verbe estoit avec Dieu, et Dieu estoit le

1. Joan. 4.

Verbe. Et en luy autre lieu, il dit que
 la charité est de Dieu, et que Dieu est cha-
 rité. L'esprit. Il y a encore une autre

raison: Car comme Dieu soit infiniment bon,
 il luy appartient infiniment se communiquer
 soy mesme, et ceuy est fait en la procession
 des personnes, qui procedent de luy. S'avan-

Boece 4

tage aucune disent, et opinent tresbien, que la
 possession d'aucun bien n'est pas joyeuse sans
 compagnie. Et le signe encore de ceuy est,
 qu'en la creature raisonnable est trouuee l'ima-
 ge de la Trinité, et en l'irraisonnable le
 vestige, en sorte et maniere qu'il semble
 que toute creature se face parfaire en trois go-

sés, à scauoir au commencement, au milieu, et
 à la fin: si que tous ont loué l'Unité, et le
 troisiésme nombre comme parfait. L'ame. Le 3. ar.
 Je me resionis d'auoir raisonné en ceste for-
 me et maniere. Pour ce vobis au troi-
 siésme article qui est de La creation des es-
 ses. L'esprit. Que Dieu ait créé tou-
 tes es ses il est manifeste par Les raisons
 dites cy dessus, nous ayans desia montré
 que Luy, mesme est cause efficiente de toutes
 es ses, et que Les es ses ayent eu commence-
 ment, et qu'elles n'ayent esté de tout temps,
 il est par trop probable. Premièrement: Com-
 me La durée des es ses apparaitme à L'estre:
 il est conuenable que Les es ses tant que de
 L'estre ont Leur commencement, qu'elles
 L'ayent aussi quant à La duration, et mes-
 memment quand elles ont L'estre apud non
 estre, c'est à dire pour ce qu'elles sont créés de
 rien. Il est encors conuenable que La crea-
 ture soit différente du createur en eternité,
 quant à toutes Les es ses, c'est à dire quand à
 La succession, laquelle Dieu n'a point, et
 quand au commencement de La durée, lequel
 commencement aussi n'est point en Dieu: au-
 tement il faudroit mettre iours infiniz, ou

Le 5. Dialogue

Dire que L'homme n'a esté créé du commence-
ment, ce que semble estre inconuenient si Le
monde est de tout temps. Car c'est sa prin-
cipale partie. Avec ceuy doncques, et autres
semblables raisons se prouue cest article. L'ame.
Entre les autres ceste raison des ames semble
micux prouuer Le propos. Nous viderons
doncques maintenant au quatriesme article de
La sanctification. L'esprit. Nous auons
desia dit que L'ame raisonnable a esté ordon-
née et créée pour voir La divine essence:
ce qu'est par dessein sa nature. Il faut
doncques qu'elle se dispose à cela: Car La for-
me est tousiours au patitur bien disposé: mais
au siecle futur par La lumiere de gloire elle
est disposée, comme nous auons dit. Mais
faut bien entendre qu'en ce siecle La dispo-
sition est par Le merite des bonnes œuvres, Les-
quelles ont efficace par La lumiere de gra-
ce: Car par La vertu naturelle finie ne
peut L'homme à L'insinie gloire estre disposé.
Comme doncques il soit conuenant que Dieu
tire L'homme à La fin, à laquelle il La veut,
il est encoré conuenant que par grace il Le
sanctifie, et par merite il La dispose. L'ame.
Il se faut encoré dire quelque chose de La

Le 4.
article.

Deist. 2.
de L'ame.

conuenance des sacremens. L'esprit. J'ay
 Scia dit, que ce a esté chose conuenable & de-
 cente que ceste sanctification ait esté faite par
 sacremens, pour cause de l'estat, et de la
 condition de l'homme, combien que quelques fois
 Dieu sanctifie l'ame sans ces sacremens: Car
 par Jesus Christ nous auons toute grace.
 Jesus Christ donques estant cause vniuerselle
 il s'applique à nous par causes particulieres,
 c'est adire par les sacremens, qui ont similitu-
 de avec ce Verbe incarné, car il tiennent des
 deux c'est a scauoir du Verbe, et de l'ele-
 ment. L'ame. Je desire encoré scauoir la
 conuenance d'icieux sacremens, quant au nom-
 bre, & quant à l'ordre. L'esprit. Ceci brief-
 uement Je declareray, car les sacremens sont
 instrumens de Dieu, par lesquels se fait en
 nous la vie spirituelle à la similitude
 de la vie corporelle. Parquoy il est
 premierement requis que l'homme soit regé-
 né, & qu'il viue spirituellement, laquelle chose
 fait par le Baptesme, en despoillant le Vieil
 homme, & se vestant du nouueau, & cela se fait
 par l'eau qui l'aué les macules. Secondement
 il est requis que l'homme se fortifie, et qu'il
 viue à l'age parfait ce qu'est fait par la

Le 5. Dialogue

confirmation, qui se fait au front avec l'huile
 et baume, pour signifier que l'homme ne doit
 auoironte de confesser le nom de Jhesus
 crucifié, mais avec conscience pure et nette
 doit esprendre l'odeur de la bonne renommee
 en Jhesus Christ, n'ayant crainte d'aucune
 chose. Tiercement est requise la confirmation
 et corroboration de cest argument, lequel est
 fait par l'eucharistie: et pource elle se donne
 sous l'espece du pain, et du vin. Quart-
 ment faut auoir la medecine sanative, si
 aucune infirmité auenoit à l'ame. Et ceste
 cy est penitence. Cinquiesment est encor
 necessaire et requise la medecine guerissante
 le corps quand se tire la maladie de l'ame, et
 ceste cy est l'extreme unction, qui se fait en
 huile la quelle est appaisante de douleur.
 L'ame. Et que dis tu des deux autres sa-
 cremens? L'esprit. C'est chose que i'ay dit
 appartenir à ceux qui sont regnez spirituellement:
 et ces deux desquels tu veus
 estre traités concernent ceux qui les engendrent:
 desquels aucune les engendrent à la vie civile,
 et à ceux cy est le mariage, et les autres à
 la vie spirituelle, et à ceux est le sacrement
 de l'ordre. L'ame. Je voudrois main-
 tenant

etnant que tu me disse comment Les ordres se
 nomment. L'esprit. L'ordre est une cer-
 taine puissance, principalement ordonnée à con-
 sacrez Le corps de Jesus Christ, et pour le
 dispenser aux fideles. Parquoy il est ne-
 cessaire qu'il y ait un ordre, qui se tende im-
 mediatement a cela. Et cestuy est l'ordre sa-
 cerdotal, auquel Les autres sont subscrit-
 tes ordonneement et distinctement. Et Les
 aucuns seient seulement a La preparation
 du peuple fidele, c'est a dire pour degasser
 Les Infideles hors du milieu du peuple fide-
 le, et ceux cy sont Les portiers: ou pour endo-
 dreiner Les Cathecumins, c'est a dire ceux qui
 nouvellement sont venus a La foy, et ceux
 cy sont Les Lecteurs: ou cy expurgeant et chas-
 sant Les Diabes, et ceux cy sont Les Exorcis-
 tem. Aucuns seient a La preparation du
 peuple, et a la consummation du sacrement, com-
 me sont Les Acolytes qui portent Les Lumie-
 naires pour monstrez La solennite de La do-
 ctine: et preparent Les vaisseaux non sacrez
 ausquelz se prepare La matiere du sacrement.
 Et Les Soudiacres, qui ont La puissance sur
 Les vaisseaux sacrez, et qui disposent La ma-
 tiere qui se doit consacrez, et preparent



peuple à La Lecture de L'epistre : et Les Sacre-
 ces qui ont La puissance de Dispenser La ma-
 tiere consacree, à scauoir Le corps de Jesus
 Christ : au iculx preparent Le peuple à La le-
 cture de L'Euangile. Et à raison qu'il faut
 que ces sacrements soient dispensés par les mi-
 nistres de L'Eglise, Il est necessaire qu'il y
 ait quelque puissance superieure en L'Eglise,
 qui ordonne & dispense ces sacrements. Et ceste
 est La puissance Episcopale, Laquelle au respect
 du vray corps de Jesus Christ n'est pas plus
 grande que La sacerdotale : mais bien est plus
 grande quand au regard du corps de Jesus
 Christ mystique. Tu vois doncques et entends
 Les sacrements, par Lesquels L'Eglise est sancti-
 fiee & est à Dieu qu'elle recoit et obtient La re-
 mission des pechez par Le saint Esprit, et se
 unit à Dieu, et aux membres de Jesus Christ

Le 5. ar. par grace. procedent outre. L'ame. Il me
 plaist grandement : ainsi venons au cinquieme
 article, qui est de La glorification de L'ame.
 L'esperance Cest article est tout manifeste par
 Le vuyse ditte en Jesus car si Dieu ne glo-
 rifie Les ames, Le naturel desir de L'ame
 meiroit frustré. Su tout. L'ame. Nous faut
 doncques proceder au sixieme, qui est de La re-

surrection. L'esprit. C'est article d'incorrupt
 raisons probables: Car comme L'ame naturel
 lement se joint au corps, se sera contre la na
 ture qu'elle soit sans corps, et n'y a aucune qui
 soit contre nature qui puisse estre perpetuelle:
 autrement L'ame ne pourroit pas estre pépe
 tuellement bienheureuse ayant son naturel
 desir au corps: et L'homme ne seroit pas sa
 larie quant à corps, auquel et avec lequel
 elle a merité d'estre bealifiée. L'ame. Ces
 raisons ont une grande efficace. Poursuivons
 Le septiesme article, qui est de L'Incarnation et Le 7. ar.
 naitivité du filz de Dieu nay de La Vierge
 Marie. L'esprit. Il a esté convenable que
 Le Verbe de Dieu s'incarnast pour La repa
 ration de L'humaine nature: car comme il soit
 le souverain bien, Il devoit souverainement se
 communiquer à nous: ce que spécialement Il
 a fait quant il s'est incarné, en Laquelle in
 carnation Il a monsté sa puissance, par ce
 qu'il est subsistant en nature humaine, sa bonté
 aussi y a esté manifestée car il n'a point mes
 prisé sa nature: sa Justice aussi a esté tresen
 dente; par humilité et en forme d'homme sur
 montant le Diable: sa sapience pareillement y
 a esté manifestée en trouvant matiere ressa

Le 5. Dialogue

ge & de lier l'homme, qui estoit lié d'un lien
 tres difficile: Car comme Il fust deueu à
 Dieu, et de soy ne luy pouuoit satisfaire: et
 Dieu le pouuoit et ne le deuoit: adonques
 Dieu, qui pouuoit et ne deuoit, se fist saict
 Homme pour payer & en satisfaire pour l'hom-
 me. L'ame. Ne pouuoit il en autre ma-
 niere deliurer l'homme? L'espr. Il le pou-
 uoit et il le deuoit: mais tu dois entendre qu'il n'y auoit
 moyen plus de ceul, ny plus conuenable que ce-
 luy cy: car en ceste maniere regardant l'hom-
 me, il a consacré la foy au cœur de l'hom-
 me, quand il a parlé et presché au monde, et
 donne tesmoignage par miracles, qu'il estoit
 Dieu. De ceul il a eleué l'esperance: Il a
 excité la charité, et nous a dressés à bien fai-
 re: par son exemple a enseigné que l'homme se
 doit retirer de peché, du diable, d'orgueil,
 et de toute iniquité: et a donné autres graces
 infinies à la generation humaine qui sont in-
 narrables. Avec ce l'homme a esté parfaite-
 ment beatifié, et conioint avec Dieu. Faut
 doncques que Dieu Jesus Christ eust peu
 satisfaire pour l'homme en une autre maniere,
 toutes fois il n'y en a point en de plus conuen-
 able pour l'exciter, et l'emoiuer à bien faire.

L'ame. Or moy la cause pourquoy Il a esté
 conceu, et né d'une Vierge. L'espr. Cela
 Luy a esté tresconuenable, c'est assauoir à fin que
 le Verbe de Dieu non corrompu, nasquit de
 Vierge Immaculée et non corrompue: et qu'il
 eust une mere en terre sans pte ainsi qu'au
 ciel il a son pte sans mere: et comme il est
 le Verbe produisant et conseruant toutes
 choses, il gardast aussi et preserua sa mere
 Vierge trespure de toute corruption et macu-
 le. L'ame. Ces choses j'ay bien entendues: et
 par celles ie voy clairement la conuenance
 du huitiesme article. L'esprit. Il est ainsi
 car aussi à il voulu mourir, et entre deus
 l'aront crucifié, à ce qu'il demoustrast la tres-
 grande charité qu'il auoit euee l'homme, et
 comme il n'a desdaigné de nous aymer, nous
 ne soyons aussi paresseux de l'aymer. Or a-
 moure reciproque: que ne craignons aucun ge-
 ne de mort pour garder et defendre son hon-
 neur et sa justice. Il a voulu estre enseuey,
 pour monstre qu'il estoit vraiment mort.
 Je laisse plusieurs autres raisons que ie pour-
 rois amener icy. Desse à cause de brieueté:
 L'ame. Pourquoy est il resuscité? L'esprit.
 à fin que ne doutissions aucunement de sa di-

Le 5. Dialogue

uinité, et qu'il nous donnast l'esperance de
ressusciter, autrement, comme dit S Paul,
nostre foy seroit vaine. L'ame. Je de-
sire scauoir la raison du neuuiesme article,
qui est de la descente de Jesus Christ aux
Enfers. L'esprit. Il est descendu aux En-
fers pour monstrez qu'il auoit porté sur soy

Es. 53.

pour la peine de nos pechez : et qu'il deli-
vrast comme vainqueur les captifs, qui estoient
au sein d'Abraham, ayant foy en luy. L'ame.

pourquoy est il monté au ciel? L'esprit.
pour nous eleuer à la contemplation de sa

Le 10.
article.

uinité, et de ses grans biens celestes, et qu'il
nous fist le chemin pour monter au ciel a-
pres luy. Ceste est la raison du dixiesme arti-
cle. L'ame. L'unziesme article est de la sen-
sion de Jesus Christ à la dextre de Dieu son
père. Pourquoy y est il assis? L'esprit. Pour
la grande abondance de ses graces, Vertus,
et merites: Car estre assis à la dextre de
Dieu est posseder ses biens les plus exquis, les
plus excellens et pryncipaux. L'ame. Le dou-
ziesme article est qu'il iugera les vifs et les

Le 12.
article.

morts. Iugera il tant que homme ou tant
que Dieu? L'esprit. Par autorité tant
que Dieu, et par execution tant que hom-

me: Car il fuyra en La forme de seruitur,
 et en icelle apparoitte a tous, et non pas en La
 forme de Dieu: car ceste forme ne peut estre
 veue sinon des bienheureux. *L'ame.* Pour-
 quoy fuyra il? *L'esprit.* Pour ce quil
 est deum et iuste rendre a voy chacun selon
 ses œuvres: et maintenant seulement quant
 a l'ame mais en ce temps la se remunerera,
 et retribuera quand au corps. *L'ame.* Tu
 as parlé raisonnablement en toutes choses.
L'esprit. J'eusse peu sur ceuy amener d'au-
 tres raisons: mais i'ay voulu couter pvolixité.
L'ame. J'ay prins en tout voy tres grand plai-
 sir: toutes soit il reste que tu donnes encor
 quelques raisons sur les deux articles der-
 niers. *L'esprit.* Qui sont ilz. *L'ame.*
 Le premier est que nous sommes tnuz
 croire tout ce que contient l'Escriture cano-
 nique. Le second: que encor nous de-
 uons croire tout ce que croit La sainte E-
 glise. *L'esprit.* La raison du pre-
 mier est La grande concordance des Es-
 critures, et La correspondance des allego-
 riques, et La grandeur, profondeur, et hautesse
 des sens: Lesquelles toutes choses monstrent
 ceste Escriture proceder de Dieu seul. La

Le 5. Dialogue

raison du second est l'approbation de tous Les Docteurs, et conciles, et la concordance de tous Les Chrestiens en icelle Eglise, comme en Vn chef, et l'exclusion de toutes Les heresies. Paruantage Demonstrer et composer ces deux articles Les raisons qu'auons mises au second et au troisieme Dialogue. L'ame. Je croy Indubitablement toutes choses, qui sont de croire, et qui sont en La foy Chrestienne: et ie tiens et pense qu'il n'y a rien plus d'ouay. Parquoy Je te prie que plus amplement tu me Instruis de La Vie future, à fin qu'avec crainte, mesmes et plus tost avec amour ie chemine de cœur plus ardent au chemin celeste de Paradis. L'esprit. Je Le scrois tresuolontiers si La tardité de L'heure ne nous appelloit au Logis d'ouaison. Mais Demain, si Dieu nous en Donne La grace, nous en Disputtons du siecle qui est à Venir. L'ame. Bonquet Je te prie moy Dieu, qu'encores Demain il face nostre chemin prospere et Delectable par Jesus Christ nostre Seigneur, avec Lequel Il est benist de siecles de siecles. L'esprit. Ainsi soit il.

fin du 5. Dialogue.

Le sixiesme dialogue de 53

La vie future assauoir des
peine des mauuais
et de la gloire
des bons.

L'esprit.

Nfin que puissions parue-
nir à la glorieuse cite des citoiens supernez
et celestes, de laquelle nous sommes ban-
nis, et non pas totalement escluz, supportons
patiemment toutes crosses, et cheminons
songneusement, mon esponse. L'ame. C'est
cela que sur tout ie desire mais le corps
qui se corrompt m'aggraué fort, et par trop
me rabaisse. L'esprit. Donne luy les
esperons. L'ame. Qui sont ces espe-
rons? L'esprit. La crainte, et l'amour,
du siecle a venir. L'ame. La crainte, et
l'amour, de qui? L'esprit. La crainte
du feu d'enfer, et l'amour du Royaume ce-
leste. L'ame. Je te prie n'en dire quelque
d'ose, selon que tu m'as promis. L'esprit.
Je le scay très volontiers, commençons don-

Le 6. Dialogue

PSALTIIO Donques à L'enfer, à fin que nous craignons:
Pro. 19. Car Le commencement de toute sapience est
Eccle. 1. La crainte de Dieu. L'ame. Pourquoi est
 fait L'enfer? L'esprit. Comme il appar-
 tient à La Justice de Dieu de donner aux
 iustes salaire, et aux meschans peints. aussi
 est conuenable qu'aux iustes il ait un
 lieu prepare pour Leurs salaires, qui est Le
 ciel, et aux meschans Le lieu de peints: et c'est
 enfer sans aucune doute. L'ame. Est ce un
 lieu corporel? L'esprit. Ouy en Verité:
 car tout ainsi qu'aux bien-heureux est constitué
 un lieu corporel, c'est à dire Le ciel, aussi
 aux Damnez il a faillu constituer un lieu
 corporel. L'ame. Mais Les choses in-
 corporelles ne sont point en lieu: Or ist il
 que Les Diables, et Les ames sont choses incorpo-
 rellés, par ainsi aux Damnez ne deuoit
 estre depute lieu corporel. L'esprit.
 Facoit qu'à proprement parler Les Inco-
 porellés ne sont point en lieu, et qu'elles
 ne sont dependantes du corps, toutes fois elles
 existtent Les choses corporelles, et pouent entre
 Les espritz et Les corps ilz a une certaine conue-
 nance, si qu'aux espritz plus dignés soy deputez
 corps plus dignés. L'ame. Mais en quelle

partie de cest vniuers est le lieu d'ensez?
 L'esprit. On croid qu'il soit souz la terre:
 car comme les meschans ont ensuiuy la terre
 & les bestes terricnes, pour la pondrosité de
 leurs pechez, il est requis qu'ilz soient enuoyez
 souz la terre. L'ame. Et de quelle pei-
 ne en ce lieu là les d'annetz sont ilz puniz?
 L'esprit. Premièrement ilz sont puniz de la
 peine de perte & de dommage, c'est adire qu'ilz
 sont prinz de la vision de Dieu: qui est vne
 des plus grandes peines qui puisse estre: car
 telle peine est de la prouation de bien: mais
 Dieu est en soy le souuerain bien. Seconde-
 ment ilz sont encores puniz de la peine du
 sens, c'est a dire par le feu. L'ame. Ce
 feu est il corporel? L'esprit. Il est
 corporel pour le certain: autrement comment
 pourroit il tormenter les corps des d'annetz.
 L'ame. Est il de la mesme espeece que nostre
 feu? L'espr. Comme il soit corporel ou natu-
 rel, il est de la mesme espeece que le nostre. car
 le feu est corps simple: & tous les feuz sont d'vne
 mesme espeece, combien que quelque fois ilz soient
 de diuerses matieres appliquez. L'ame. De
 quelle matiere est appliquée le feu d'ensez?
 L'esprit. On ne le peut pas scauoir.

Le 6. Dialogue

Determinement, mais on croit que c'est en ceste
 maniere en laquelle il prend plus grande Vertu
 de faire et besongner. L'ame. Mais
 comment peut il agir en l'esprit. L'esprit.
 Nous auons desia dit qu'il ne bruste,
 ny n'eschaufe l'esprit: mais comme instrument
 de la Divine iustice, il le desient, crucie,
 afflige & tourmente. L'ame. Quelle peine
 est ceste cy? L'esprit. Parfaitement ny en-
 titement nous ne la pouuons pas en-
 dre ny declarer parce que l'esprit est par le
 corps spirituellement affligé en maniere en-
 uieilleuse. L'ame. Ne pourroit on en cecy
 demonstrez par aucune similitude? L'esprit.
 Si pourroit on bien, mais non pas parfaite-
 ment ny entitement ainsi qu'il est. L'ame.
 Je te prie de prendre en bien si ie te requiers de
 me donner vne similitude de ceste peine.
 L'esprit. Nous pourrons donner ceste cy.
 Si vny rustique, qui n'est noble ny selon le
 le corps, ny selon l'ame, ny selon le monde
 tenoit captif vny grand Roy noble selon le sie-
 cle, tresiege & puissant, ouné de toutes Vertus
 de toute sapience, et sagesse, chassé de son
 royaume, et puis enchainé souz ses piedz, le
 faisoit manger comme vne beste brute souz

La table Lés miettes qui tomberoient avec Lés
 chitons, en sorte que Ledit Roy n'auroit plus
 d'esperance d'estre jamais deliuré de telle ca-
 ptiuité: Je te demande, quelle peine, ou quelle
 angouisse pense tu que ce Roy pourroit auoir?
 L'ame. Ceste peine excité seroit intolera-
 ble. L'esprit. Le corps donques est Le ru-
 stique, et Le Roy est L'esprit: Le reste ie de-
 laisse a penser en toy mesme. L'ame. Main-
 tenant ie comprendz mieux L'acribité de ceste
 peine: mais ie desire scauoir d'auantage, com-
 ment ce peut estre fait que ce feu tormenté
 Lés corps humains, et toute fois ne Lés corrompt
 point. L'esprit. Lés corps humains ne se
 corrompent par Le feu d'enfer: car de Dieu
 ilz sont consacrez à fin que sa Diuine Justice
 soit manifestée: et Le feu ne agira en eux en
 Lés consumant, ou alterant: car Lors, c'est
 ascauoir apres Le Jugement final, toute
 renouement et mutation cessera: mais il
 agira par maniere d'intention, ainsi que nous
 sentons par L'espece, et non pas par Le
 sensible mis et posé sur nostres sens. L'ame.
 plus ie demande: en quelle maniere peuent
 ilz estre affligtez en sentant ce feu? L'esprit.
 Tu scais quand Le sensible est proportion deue.

Le 6. Dialogue

Voies celui qui Le sent, il Selecte, comme
 fait La culture moyenne, ou bien comme Le
 feu moyen. Mais quand il est excessif, ou en
 trop grande defaillance il afflige, mesmes
 encors quand seulement il est en mutation spi-
 rituelle, comme est saict en La Veue, qui est of-
 fensee par trop grande ou trop petite clarté.
 Les Sainctz doncques par L'abondance & ve-
 getence de ce feu, qui est si chaltureux; Les
 Sainctz sont affligz iacoit que de Leur na-
 turelle mutation ilz ne soyent mutz, n'y changz.
 L'ame. Mais quelle sera Leur Volonté?
 L'esprit. La Volonté des Sainctz delibe-
 rativement sera peñtise; mauuaise, & reñu-
 sée de La Señite sin, ne receuant aucun bien:
 & si aucun bien elle reçoit, elle ne Le receuroit
 en bien, ou comme bien. L'ame. Duront ilz
 Soultz & Desplaisance des peçz qu'ilz auroit
 commis? L'esprit. Ilz n'en sont Soloz
 on dux mesmes tant que peçé est peçé, & trans-
 gression des commandemens de Dieu: mais ilz
 en sont Soloz à raison que par Le peçé ilz
 souffriront ceste peñe. L'ame. Pense tu
 qu'ilz souhaiteroit n'estre point? L'esprit.
 Non pas simplement, & pouz ce seul regard
 Le non estre. Leur seroit ablation, & pünation

De Vie miserable, et mal-heureuse. L'ame. Leur seroit il meilleur d'estre, que de n'estre? L'esprit. Combien en soy il soit meilleur estre, que de n'estre, toutefois il est meilleur de n'oy point estre, que d'estre en grandissime misere. Parquoy il leur seroit meilleur de n'estre point du tout, que d'estre. L'ame. Seront ilz dolens et fachez des biens des autres. L'esprit. Ouy certes: Car enuie regnera en eux, attendu qu'ilz seront éloignez de toute charité. Doncques Les biens des autres, et spécialement la beatitude des saintz tresheusement Les perturbera, et contristera. L'ame. Duront ilz Dieu en hayne & inimitié. L'esprit. Non pas en soy: car il ne se peut pas auoir ainsi en hayne: car naturellement il est aimé de tous: mais tant qu'il leur inflige c'este peine il le haïront. L'ame. Vseront ilz de la cognoissance qu'ilz ont? L'esprit. Ilz en vseront pour certain: mais cest usage leur accroitra la douleur spécialement quand ilz considèreront Les maux qu'ilz ont commis, par Lesquelz ilz sont damnez, et Les biens qu'ilz ont omis et perdus, par Lesquelz ilz sont ainsi perpetuellement et miserablement

Le 6. Dialogue

Samty: Iſ se veyront auffi n'auoir La cognoissance parfaite des choses, et que par Leur propre coulp & faulte Iſ ont perdu La grande perfection à laquelle Iſ pouvoient paruenir.

L'ame. Seront Iſ seulement affligtz de La peine du feu sensiblement? **L'esprit.** Moy ainsi que tesmoignent Les Escripures, ainsi en plusieurs endroits, et de divers choses: Car Iſ passeront des caux de neiges à une excessive

Job. 24. chaleur, et en ce lieu La sera feu, et soulfre,
Psal. 10. et vents de tempestes.

L'ame. Pourquoi se fait il mention quasi tous iours du feu seulement? **L'esprit.** Car c'est un grand tourment, et qui extrêmement afflige: et en iceluy abonde La vertu active. par Le feu doncques est entendue et signifie toute peine qui afflige & tourmente.

L'ame. Ceste exposition est fort consonante au propos: mais comment s'entend que Leur cuer ne se mouura point? **L'esprit.** Cela ne se doit entendre du cuer qui est une beste, pour autant que La cause cessant, qui est Le mouvement du ciel, cessera toute beste irraisonnable. par quoy ce cuer s'entend Le remove de conscience, naissant de La putrefaction de peché.

L'ame. Il semble du contraire: car il est escrit en
Judith.

Judith; que Dieu donnera feu et Verté es
 chaires des Iniqués. L'esprit. Cela est dit
 pour ce que Les passions des amés pour leur
 tres grande Vexement redonderont en leur
 corps. L'ame. Y aura il en ce lieu La pleure
 et grincement de dents? L'esprit. Ouy Mat. 22
 certainement : car nostre Sauveur l'a dit. Luc. 13.
 mais ce ne doit estre entendu n'estre fait par
 la resolution pour ce que tout mouvement du
 ciel cessera. Sonque par le pleure sentend
 la commotion et perturbation du chef, et des
 yeux procedans de l'affection interieure. L'a-
 me. Y aura il tenebres exterieures? L'esprit.
 Il faut dire que Les Damnez seront es tene-
 bres, comme il est dit en l'Euangile, toutes-
 fois Les tenebres ne seront telles, que totale-
 ment ilz ne se puissent voir : car ilz ne souf-
 feroient pas tant de peine aux yeux comme
 ilz meritent : Mais elles seront telles que
 nulle chose ne se pourra voir bien claire-
 ment. Parquoy ilz n'auront aucune delectation
 par la Lumiere, laquelle ne sera en ce lieu:
 La: ny ne seront pas prinz totalement de la
 vue des choses, qui pourront tourmenter leurs
 amés. Par ainsi on croid qu'en ce lieu la soit
 feu plain, espois, trouble & grandement fumant.



Le 6. Dialogue

mesmes pour La situation Du Lieu : combien
qu'aucuns assignent La cause des tenebres
estre La multitude & compression des Dam-
nez : car en ce Lieu La, rien ou bien peu demou-
rera de L'air Illuminé. L'ame. Souffriront
ilz point autre peine? L'esprit. Plusieurs
& diversés seront Leurs peines, & nous est
Impossible Les pouvoiz comprendre & tant
moins reciter : Mais il y en aura une en-
tre Les autres, qui sera toutes agreantia, & af-
fligta. L'ame. Quelle. L'espr. Le Des-
espoir de non jamais en sortir : pour autant
qu'ilz seront trescertains de demourer en ce
Lieu La éternellement & encorés des à present
Les ames qui desia & de si Long temps cruciés
attendent ceste tresdure sentence : Allez mau-
ditz au feu éternel. L'ame. Pourquoi éter-
nellement, attendu que Dieu est misericordieux
L'esprit. Dieu est misericordieux, Juste, ve-
ritable, & pitoyable, mais aux penitens : Il est
aussi iuste à ceux, qui meurent en peché mortel
car il est raisonnable qu'ilz soient puniz de pei-
ne éternelle, par ce que deuant La mort ilz
n'ont delaisié Leur peché & après La mort
ilz demourent obstintz. L'ame. Il faut
donques auoir crainte de tomber en La main

Mat. 5.

De Dieu Vivant. L'esprit. Combien qu'a Hebb. 10. present ne soyons pas capables de pouvoit comprendre parfaitement La Justice de Dieu, toutes fois au iour du Jugement elle sera plus claire, et plus evidente que n'est La Lumiere du Soleil. L'ame. O Jour Digne d'estre craint. L'espr. Il est certainement à craindre : car en ce jour La Les pechez seront Jugés devant tout Le monde avec une tres subtile Discussion car Le Seigneur dit: Je Jugeray Les Justices. L'ame. Malédiction doncques sur ceux; aux quelz sera dit: Allez manditz au feu eternel, Lequel est prepare au diable, et à ses anges. L'espr. Vrayement il est ainsi, et mal-heur sur malheur sera à ceux, qui avec telle compaignie, et en tel lieu seront emprisonnez eternellement. L'ame. En moy mesme Je suis toute espouventée, quand Je oy et entends ceste parolle, eternellement. L'esprit. Je t'admoneste doncques, et si te prie que quand tu te trouveras detenu de paresse et negligence es œuvres de Dieu, que tu te contraigne et excite toy mesme en La contemplation de ce Jugement, et Droyable sentence : car ouyr telles choses ne profite rien, si Leans dans Le cœur on ne Les examine diligem-

Psal. 74
Mat. 25

Le 6. Dialogue

ment. L'ame. Et pour ce que faire bien seulement par crainte n'est méritoire deuant Dieu, disputons maintenant du Paradis celeste, pour nous exciter à son amour. L'esp. Je pense que nous seraudrons icy au femin. L'ame. Il fault toutes fois s'efforcer de trouuer quelque chose conuenable à ce propos, car par les petites choses, nous pouons estimer, et penser les grandes. Et si grandes sont les choses, qui sont dites de ceste cité superuelle par les Diatres, et ne sont rien à la comparaison de la Verité, combien grandes seront celles qui sont en icelle Verité? L'esprit. Pour ce que tu m'en as prié, nous dirons seulement un petit mot de ceste beaulté superuelle. L'ame. J'ay souuenance que ces jours passez tu m'as dit que nostre beaulté consiste en la vraye vision de Dieu. A scauoir doncques si par aucune similitude l'on peut voir Dieu? L'esprit. On ne peut voir la diuine essence par similitude d'aucune creature: car par l'espece de l'inférieur, ne se peut voir l'essence du supérieur, & principalement si le supérieur est infiny, comme l'espece d'une pierre ne nous peut pas représenter le ciel tel qu'il est. L'ame. Mais

comment Void on La Divine essence. L'espr. Elle est vue par soy mesme: car elle est ce que l'on void: et elle s'infunde et inspire aux entendement des Anges, et des saintes ames. L'ame. La creature peut elle soutenir et supporter La Lumiere Infinie? L'espr. Non pas par sa propre nature: mais quant à ce l'entendement des bien-heurez est fortifié de Dieu par La Lumiere de gloire, comme tres-bien auons demontre cy dessus: mesmes Ilz sont faitz semblables à Dieu. L'ame. Peuvent ilz comprendre Dieu. L'espr. Non: car comprendre c'est parfaitement cognoistre. Et cognoistre parfaitement aucune chose, est autant La cognoistre qu'elle peut estre cogneue mais Dieu est Infiny, & par manieres infinies il se peut cognoistre: et au contraire La creature est finie. L'ame. Mais de moy, ne voyent ilz pas toute L'essence de Dieu? L'esprit. Contre ilz La voyent pour certain, car ilz ne La peuent voir sinon toute, parce qu'elle est un acte simple et pur: L'ame. Considere doncques que toutes les choses qui sont en Dieu, sont icelle essence ilz semble qu'ilz voyent toutes les choses qui sont en Dieu, & par ainsi qu'ilz comprennent Dieu. L'espr.

Le 6. Dialogue

Je respon. J'acoit que Les bien-heuretz cognois-
 sent toute l'essence Divine, et que tout ce
 qu'est en elle soit icelle essence, Il ne faut
 pas par cela conclure, qu'ilz la puisse compren-
 dre. car ilz peuvent cognoistre l'essence, com-
 me essence: mais non pas comme elle peut fai-
 re ceste chose icy, ou ceste La, ainsi que ce peut
 cognoistre tout son premier principe, toutes-
 fois toujours on ne peut cognoistre combien
 de conclusions on peut tirer d'iceluy: Car
 cela est en la puissance de Dieu de se mon-
 trer soy-mesme sous ceste raison, ou quelque au-
 tre moyen. Les bien-heuretz doncques voyent
 toute l'essence, pour ce que d'icelle rien ne
 leur est caché: ce neantmoins ilz ne voyent
 pas icelle tant parfaitement, comme elle est
 visible: car elle ne peut voir sans inter-
 ses et infinites raisons et manieres. Et iacoit
 qu'ilz voient la Divine essence, qui est la
 sapience et puissance, et la cause de ceste chose
 La, ou de ceste cy: Il ne faut pas toutes-
 fois conclure qu'ilz la voyent sans ces rais-
 sons, et moyens. Parquoy (comme Les
 Theologiens disent) Ilz la voyent toute,
 mais non pas totalement. L'ame. Voyent
 ilz ensemblement et a une fois tout ce qu'ilz

Voyent en Dieu? L'esprit Pour cer-
 tain ilz voyent Le tout ensemble, Car Ilz
 voyent tout ce qu'ilz voyent par une
 mesme espee, à scauoir par l'essence Diui-
 ne, Laquelle leur represente toutes choses par-
 faitement. Parquoy toutes choses leur sont
 quasi une chose en une essence. L'ame.
 Jusques à quel temps, ou terme voyent ilz.
 L'esprit. Jusques au terme de tout leur
 Desir: car chacun en particulier cognoit tou-
 tes choses qui appartiennent à leur perfection:
 tellement qu'il ne leur reste aucune chose,
 qu'ilz Desirent cognoistre. L'ame. L'Un void
 il plus parfaitement que l'autre? L'esprit.
 Il n'y a rien plus certain. L'ame. Et que
 sont ceux qui voyent plus parfaitement?
 L'esprit. Ceux qui ont plus de Lumiere de
 gloire. L'ame. Qui sont ceux là. L'espr.
 Sont ceux qui ont eu plus grande amour et
 charité envers Dieu pendant qu'ilz vivoient
 en ce monde, et qui en Icele ont persisté.
 L'ame. Aurent ilz grande Joye à cause de
 ceste vision? L'esprit. On n'en doit fai-
 re aucune doute: car par la cognoissance, et a-
 liance du bien s'ensuit la Delectation. Ce bien
 doncques Infiny estant cogneu d'eux, et à eux

Le 6. Dialogue

estant conioint, nul ne doit douter qu'en eux
il n'y ait donc Joye, Liesse, & resionissance
inestimable. Et pour la grandeur & magni-
tude de ceste chose (si chose se peult dire) toute
creature leur semblera & apparoiſtra petite.
Sont est que leurs cœurs sont dilatz, à fin
qu'ilz apprehendent tant qu'ilz pourront, sans
aucune faherie contemplans, & Joyeuſement e-
leutz en admiration & tresdouce elevation &
pensée, sans aucune intermission ilz louent &
magnifient Dieu, & Luy rendent graces,
ſpecialement de ce qu'ilz sont assurez & ſainz
certains qu'eternellement demourront en ceste
trece grande gloire. *L'ame.* *Oy moy :* ne
pourront ilz iamais la perdre. *L'esprit.*
Moy, pource que quant à eux ne peuuent di-
ſtraire leur Volonté de ce bien la incorru-
ptible, immarceſſible, & immortel: Car il
ne peut leur eſtre representé ſinon ſous rai-
ſon du ſouuerain bien. Mais leur Vo-
lonté ne peut eſtre enclinée ſinon en bien. Et
quant à Dieu, qui eſt iuſte, ilz ne Le peu-
uent perdre: Car ilz ne Le peuuent offen-
ſer. Et de la part d'autre puissance Jors
Dieu, encorés moins: car nul ne Les peut
rauer de la main de Dieu. *L'ame.* N'ont ilz

point autres ioyes? L'esprit. Ouy: et beaucoup d'autres: car grandement ilz s'esioiissent de La redemption humaine, c'est à scauoir que Le filz de Dieu Les a tant amyés, que pour eux il a voulu mourir en croix: ilz s'esioiissent encores de La compagnie des saintz, ou il y a grandissime paix, concorde, unité, & charité. Outre cecy ilz s'esioiissent du mercueilleux ordre qui est es creatures, et specialement des bien-heurez: ilz s'esioiissent des bonnes œuvres qu'ilz ont faictes, et de ce qu'ilz sont deliurez de si grandz maux & tourmens. Brief toutes choses Leur cedent, & coopent à si grande foye et glorification. L'ame. Se resioiissent ilz de La peine des Dantz? L'esprit. Ilz s'esioiissent pour certain, non pas tant que c'est peine, mais pource qu'ilz considerent en eux l'ordre de La Diuine Justice. L'ame. N'ont ilz point crainte du jour du Jugement? L'espr. Non: mais bien au contraire, avec grande ioye et desir ilz l'attendent à fin que Leur corps soit resuscité: dont en auront augmentation de foye et gloire. L'ame. Quez Loz se font Les corps des bien-heurez. L'esprit. Ilz seront impassibles incorruptibles, et immortels: car combien qu'ilz recognent les especes qui appartint

Le 6. Dialogue

à leur perfection, toutesfois ne pourront estre
mutz par naturelle mutation. L'ame Sc.
ront iz, comme tu as dit, incorruptibles?
L'espr. Il le fault necessairement conce-
dre, quand iz ne se pourront muter, ny
alterer, L'ame. On dit d'auantage, qu'iz
sont subtilz. Seront iz doncques pas espritz,
L'esprit. Moy: autrement il n'y auroit point
de resurrection. Mais ainsi qu'iz sont impas-
sibles pour le grand pouuoir qu'auront les
ames sur iceluy corps, car elles ne permet-
tront qu'iz souffrent, ou endurent d'aucune
chuse, elles estant glorieuses, et de grandissime
victu, aussi par ce mesme pouuoir de l'ame,
on dit ces corps glorieux estre subtilz et spiri-
tuelz, c'est à dire grandement subiectz à l'esprit
car ce est dit subtil, qui peut facilement pe-
netrer, ainsi qu'est vne aiguille. Ce qu'est at-
tribué à vuy corps rare, comme est l'air et le
vitr. Et pource que la forme du corps rare,
a grande domination sur la matiere, à ceste
cause, le vocable de subtilité est tiré à iceluy
corps celestes, les formes desquels ont grande
domination, et puissance sur la matiere, quels
sont les corps glorieux des bien-heurez.
L'ame. Seront iz agiles? L'esprit.

Certainement : tant pour La grande Vertu
 des ames, que pour La Legiereté du mou-
 uement de Leurs corps. Parquoy facilement
 et tres subitement ilz auront puissance de se
 mouuoir, et se mouuentont à toute diffé-
 rence de lieu. L'ame. Seront ilz resplen-
 disans. L'esprit. Mesmes tresresplendis-
 sans pour La redondance de La gloire des
 ames en Leurs corps. L'ame. Duront ilz L'oe
 La couleur qu'ilz ont maintenant? L'esprit Ouy,
 ilz auront Les couleurs et quembres en tel or-
 dre qu'ilz ont maintenant. L'ame. Leur
 Lumière offensa elle point Les yeux, com-
 me fait maintenant celle du Soleil? L'esp.
 Non: aincois elle La verra, et delecta: car
 c'est vne Lumière de gloire. L'ame. Seront
 nous de la mesme quantité. L'esprit. Non:
 car on void qu'oy chascun resuscitera en la mes-
 me mesure, en laquelle il estoit paruenu au
 tème de son accroissement, si nature ne Luy
 eust defaillly. L'ame. Seront nous tous
 d'oy mesme eage. L'esp. Si au present pou-
 uoie nous prenons pour L'eage non Le nombre
 des ans, mais L'estat de consistence, qui par
 Les ans s'aquiert, nous resusciterons en itune
 eage, à fin qu'il n'y ait aucune imperfection

Le 6. Dialogue

aux corps glorieux, pour ce que tous Les
 membres seront en eux parfaictz, et parfaict-
 ment ordonnez, tellement qu'il n'y apparoistra
 aucune difformité, aincois en iceux toutes dis-
 positions seront fort consonantes, et tresdelectables
 à voir. L'ame. Duront ils delectation
 aux puissances sensitives? L'esprit. Il est
 iuste que Les membres que Les saintz ont
 sur terre mortifiez pour l'amour de Dieu,
 de luy soyent remunerez, preziez et salariez:
 mais en ceste vie presente ils ont mortifie
 Leurs sens pour l'union de Dieu con-
 stancer, doncques seront glorifiez Leurs puis-
 sances sensitives. L'ame. Quelle gloire aura
 La puissance visive? L'esprit. Elle verra
 La Lumiere delectable des corps glorieux, et
 speciallement celle du corps de Jesus Christ,
 et sa tresdigne et tresprecieuse face, en laquel-
 le gite toute delectation, et perfection. L'ame
 La puissance de l'ouye que recevra elle?
 L'esprit. Elle entendra Les voix tresdou-
 ces de ceux, qui sans cesse chanteront, et
 loueront, Dieu. L'ame. Y aura-il voix
 en ce lieu là? L'espr. Oy le croid ainsi.
 L'ame. Mais attendu que La voix s'en-
 tend de La retriusion, ou retribucion de

L'air comme y aura-il Voix en ce Lieu Là?
 L'esprit. Aucuns disent qu'au ciel, Lequel
 nous appellons Le ciel Empire, qu'il y a de
 La matiere comme de L'air : autres afferment
 qu'en L'organe des bien-heureux il y aura un
 air merueilleusement edifié pour fournir les
 Voix. L'ame. Mais que sera ce du sens
 d'odorer, & de sentir? L'esprit. Il sen-
 tira merueilleuses et tres grandes Odeurs.
 L'ame. Où les sentira-il? L'esprit.
 Ses corps glorieux, dont elles procederont
 L'ame. Je desire scauoir du goust. L'esp.
 Il aura une tres grande Delectation, ou pour
 les especes de saintes qui en ce Lieu Là seront
 imprimées, ou presées par L'humaine qui y
 sera mis. Aucuns disent que Le sens du goust
 se delectera en La sainte du corps de Jesus
 Christ. L'ame. Que sera ce de L'atouche-
 ment? L'esprit. Il aura Delectation en
 touchant et maniant les corps glorieux, et
 signamment Le tres Digne, et glorieux corps de
 Jesus Christ. L'ame. Ces sens demou-
 reront ils toujours en action? L'esprit. Long
 temps que toujours ils seront en action, en sorte
 qu'ils auront les especes des choses sensibles insu-
 sées en eux. L'ame. Nous faut il pareille-

Le 6. Dialogue

en tel croire et tenir des sens intérieurs? L'esp.
 Il est nécessaire de croire que les sens
 intérieurs auront aussi toute delectation, mes-
 mes sensible: car pour l'Espérance et amour
 de Dieu ils se sont mortifiés, Delaisant tous
 plaisirs mondains. L'ame. Pense tu que les
 corps celestes se renouelleront? L'esp. Ouy:
 car Dieu renouellera toutes choses: et seront
 les elements purgez, et tous corps recourront
 gloire: à fin que les bien-heureux ayent ioye de
 tous costez. L'ame. Le mouvement du
 Ciel cessera-il? L'esp. La genera-
 tion des creatures cessant, et estant parfait
 et accompli le nombre des essuz, Lors aussi
 cessera le mouvement du Ciel: et n'y aura
 plus ne bestes, ny arbres, ny plantes, ny
 herbes, qui estoient pour le service des
 hommes, et speciallement des essuz. L'ame.
 Que serace des enfans mourans en peché ori-
 ginel? L'esp. Les docteurs Theolo-
 giques opinent, et disent, qu'ils n'auront point
 la peine du feu: car ils ne seront point
 en l'enfer des Dammes, et malheureux ayant
 transgressé les commandemens de Dieu sciem-
 ment, de leur liberal arbitre. possible
 pourra estre, qu'après le jugement final en

ce monde seront delaissez immortelz, Jouissans d'une naturelle cognoissance. Toutefois nous delaisserons ce secret à Dieu, plus tost que incertainement, et follement en diffinir aucune chose. L'ame. Ennonobstant sont aucuns de bonne estime, et reputation, et grande doctrine affermans que ces Damnez seront tourmentez en enfer avec Les Damnez de La peine du feu. L'esprit. Il est Vray qu'ilz disent cecy, toutefois Leur dit doit estre sainement entendu, à scauoir que pour Le tourment, ou de La peine du feu, ou s'il y a d'autre semblable vocable, Le faut entendre de La priuation de La gloire de Dieu, de Laquelle peine sont aussi tourmentez Les Damnez en enfer, si que l'espece de La peine se peuc pour Le genre. L'ame. Lors doncques deux citez seront faites. L'esprit. Certainement: car maintenant aucuns ames des fideles et Chrestiens sortans du corps de ce monde se y vont en purgation: mais après Le Jugement Dernier, n'y aura plus que La Cité des bien-heureux, et La Cité des Damnez: et Les enfans qui decedent avec Le peché originel seront comptez et nombrez avec Les Damnez. Les Damnez

Donques seront tourmentez eternellement: et
 Les justes eternellement triompheront. L'ame.
 Veux tu icy finir ceste dispute? L'esprit.
 Je Le Veux: car si je disois tout ce que je
 trouue de ces choses, Le temps ne nous suffi-
 roit. L'ame. Comme desia mon cuer soit
 enflammé en l'amour de Dieu, et du para-
 dis celeste, & piqué de la crainte du feu d'en-
 fer, Je desire de toy scauoir Le chemin, par
 lequel ie puisse paruenir au paradis celeste,
 et euitter du tout Le feu infernal. L'espr.
 L'heure d'offrir Le sacrement de La sainte
 Eucharistie, nous appelle, parquoy il est meil-
 leur avec deuotion, et humilité, et reuerence
 nous Leuer, & offrir ce tresdigne sacrifice,
 par iceluy priant Le pere tout puissant qu'il
 Luy plaise nous monstrer ceste voye, & en icel-
 le parfaitement dresser nos pas, comme mes-
 mes il Luy a plu nous indignes appeller à
 l'estat de ce tres haut ministère. L'ame.
 Allons donques, et faisons ceste oraison par
 Jesus Christ nostre Seigneur, lequel est
 béni eternellement avec Le pere, et Le saint
 Esprit. L'esprit. Ainsi soit il.

Fin du sixiesme Dialogue.

Le septiesme dialogue ⁶⁵

Du chemin de Paradis
celeste.

L'esprit.

Ne crains aucune-

ment, O moy espouse, prendre le
labour de ce chemin : car comme
tu sois rassasiee de la viande et breuage
celeste, nous semerons en la force d'iceluy 3. Reg. 19
Jusques à la montaigne de Dieu Oreb.

L'ame. Je espere le semblable, si toutes fois
c'est son bon vouloir me faire cognoistre le
chemin, auquel ie dois cheminer. L'esprit.

Je me confie en Dieu, que non seulement Il
nous manifestera ceste voye, et dressera no-
pas en icelle, mais encor la parfaicta, et nous
consolera. L'ame. Accomply doncques main-
tenant mon desir. L'espr. Quel. L'ame.

Mon desir est cognoistre ceste voye. L'es-
prit. Selon qu'il plaira au Seigneur par
sa misericordie m'en donner la grace, vo-
lontiers ie te la declareray : pource sache

Le 7. Dialogue

que non cognoistre ceste voye, et ne cheminer en icelle, est aggraver ses pechez. L'ame. Mon voloiz est mettre mes pas en icelle. L'esprit. Tu scras doncques autie que rien ne fait plus tost ne plus fort cheminer que l'ardenz et l'amour de parvenir au but et le desir de ce lieu là. Parquoy au chemin de la vie spirituelle, Charité, qui est l'amour de Dieu, et qui est le terme de nostre chemin est proposée à toutes autres vertus. L'ame. Il est ainsi : car tout agnel agit et opere pour la fin laquelle il pectend, et à fin qu'il puisse icelle obtenir. L'esprit. Par ainsi la perfection de la vie spirituelle est la perfection de charité. L'ame. Quelle est la perfection de charité. L'esprit. C'est aimer Dieu de tout son cuer, et de toute son ame et de tout son entendement, et de toutes ses forces, vertus, et puissances, et son prochain comme soy mesme. L'ame. Qu'est ce qu'aimer Dieu parfaitement? L'esprit. C'est l'aimer autant qu'il merite d'estre aimé. L'ame. Et combien est il amiable? L'esprit. Infiniment. L'ame. Qui pourra doncques garder ny accomplir ce commandement. L'esprit. Nulle creature ne peut

aymer Dieu en ceste maniere, mais Dieu
 seulement. L'ame. La creature raisonnable
 est elle obligée d'aymer Dieu parfaitement?
 L'esprit. Certainement elle y est obligée,
 non pas de la part de Dieu, c'est à dire de
 l'aymer autant qu'il mérite d'estre aimé,
 ou comme il se peut aymer : car ceuy est im-
 possible : mais il s'entend de la part de la
 creature, c'est à scauoir qu'elle est tenue de l'ay-
 mer de tout son pouuoir. L'ame. Comment.
 L'esprit. De tout son cœur, de toute son a-
 me, de toutes ses forces, & de toutes ses
 L'ame. Qu'est ce de tout son cœur?
 L'espr. Qu'elle sefforce tant qu'elle pourra tant qu'est
 en soy de se transformer totalement en l'amour
 diuin. L'ame. En quelle maniere? L'es-
 prit. Ou en action tousiours, ou en habitua-
 tion tousiours, et aucunes fois acte. L'ame.
 Qu'est ce à dire tousiours en action? L'esprit.
 Que de toute part elle tend tousiours à
 Dieu. L'ame. Que signifie tousiours par
 habitude, et aucunes fois par acte? L'esprit.
 Que habituellement l'homme ordonne soy
 et ses œuvres et actions en Dieu, et qu'a-
 ctuellement par affection & desir il soit pou-
 té en Dieu. L'ame. Que veut dire de tout

Le 7. Dialogue

Le cœur. L'esprit. C'est à scauoir de toute son intention: et le mieux entendre, que la creature raisonnable ordonne toutes ses oeures et actions à Dieu, comme à sa fin dernière. **L'ame.** Que signifie de tout son ame? **L'esprit.** C'est avec toute son affection, c'est à scauoir qu'il soit joint à Dieu, et s'il aime les autres choses, Il ne les doit aimer sinon pour Dieu, et les diriger à l'honneur de Dieu. **L'ame.** Qu'est ce à dire de toute sa pensée? **L'esprit.** Signifie que tout son entendement l'homme soumette à Dieu, croyant les choses estre vrayes lesquelles il recule. **L'ame.** Que veut dire avec toute sa force, ou voirement avec toutes ses forces et vertuz? **L'esprit.** C'est que l'homme soumette à Dieu tous ses actes intérieurs, extérieurs et corporelz, en luy donnant obissance en toutes choses, à fin que la raison qui les incite et conduit, soit fondée en l'honneur & amour de Dieu. **L'ame.** Mais qui peut en toutes ses parties ainsi aimer Dieu? **L'esprit.** Entre les creatures sont les bien-heureux et beatifiez, qui tousiours sont actuellement raiés en Dieu, & en son amour abismés. **L'ame.** Quelle es-

se doncques Imposte La perfection de charité à celuy qui encores est en ceste voye presente? L'esprit. Ceste perfection seule est suffisante à salut, C'est à scauoir que L'homme ne presere aucune chose à Dieu L'ame.

Comment cela. L'esprit. Qu'il cherche premierement L'honneur de Dieu sur toutes choses, voire et par son propre salut: apres qu'il procure son salut, qui est de voir Dieu, et qu'il secluy Il ne presere aucune chose: et suffit qu'il ait cecy en habitude et non pas qu'il soit tousiours tiré en actes.

L'ame. Quelle est L'autre perfection de charité necessaire au viateur? L'esprit. Est que L'homme renonce à soy mesme pour L'honneur de Dieu, et qu'il ordonne son et toutes ses choses au seruire de Dieu: Car L'amour Dieu fait extase, C'est à dire il

rauit et tire L'homme a soy. L'ame. Com-

ment cecy peut Il auoir à L'homme pendant qu'il est viateur? L'esprit. Cela se peut par Luy faire, si l'elaisse toutes choses, qui l'empeschent de cest amour. L'ame. Qui sont elles? L'esprit. La cupidité des choses temporelles, L'affection charnelle, et sa propre Volonté. Adonques Iesus Christ a dit

Sion. c.
4. de Si
ui. no.

Le 7. Dialogue

Mat. 19 Si tu veux estre parfait, va & vende tout
 Marc. 10 ce que tu as, & le donne aux pauvres, & tu
 Luc. 18. auras un thesor au ciel, & vien, & m'en-
 suy. Car celuy qui a rigesse, difficilement,
 & quasi impossiblement peut euitter peche pour-
 ce qu'il est bien difficile a celuy qui les possede
 & ne s'aioude a icelles par affection. Par-
 quoy le sage a tresbien dit: Bien-heureux est
 le riche, qui a este trouue sans macule, & qui
 n'est pas alle apres l'or, & n'a point mis
 son esperance en l'argent, ny en thesors.
 Qui est celuy, & nous le louons? Certain-
 ment il a fait merueilles en sa vie. L'ame.
 Mais qui peut viue en ce monde sans ces oy-
 ses terriens & mondains? L'espr. Mul. mais
 I. ad Chi ayans le viue, & le vestement de nous nous
 mot. 6. contenter: Car il suffit auoir les oy-
 ses necessaires. L'ame. Ce neantmoins il est
 aucune fois besoing de chercher ces oy-
 ses. Il ne faut pas pourtant estre sollicitux en
 Hebr. 13. icelles: Car il est escrit: Je ne te laisseray
 Josue. 1. point, & ie ne t'abandonneray point. Et en l'E-
 Luc. 12. uangile: Premièrement cherchez le Royaume
 Eccl. 17. de Dieu, & sa Justice, & toutes ces oy-
 et 19. ses seront donnees. L'ame. Pourquoi
 faut il encores laisser l'affection charnelle.

L'esprit. Pour ce qu'il n'y a rien (qui tant empesche l'entendement, ne qui plus le retire de la contemplation, et amour Diuin que les choses charnelles : et speciallement l'acte voluptueux, et charnel pour la vehemence de l'ignominieuse passion, qui y est, laquelle auenture, et endurecic l'entendement. Et l'esperience maistresse des choses le manifeste plus souuent que tous les iours, tellement qu'il n'est besoing de plus grande probation, Car à grand'peine les saintz personnages s'en peuent bien abstenir, et plusieurs ont esté vaincus & euintz. L'ame. Pourquoi faut il encorés laisser sa propre Volonté? L'esprit. A fin que l'homme totalement se transporte en son Createur, et qu'il ensuyue les pas et vestiges de son Redempteur, lequel en ce monde est venu, non pas pour faire sa Volonté, mais celle de Dieu son pere, si qu'il luy a obey jusques à la mort, & la mort de la croix. L'ame. J'ay desiré de tenir ceste voye, mais ie suis encorés tepide : enflamme doncques mon cœur en ceste estude. L'espr. Si facilement tu veus mespriser & delaisser toutes choses terriennes, pense profondement en toy l'inconstance et Vanité d'icelles, & qu'il n'y a rien

Le 7. Dialogue

ferme ny stable. Considerer encorres Leur Insuffisance et Impitoyance, et qu'elles ont bien peu de Douceur, mesmes elles sont remplies de grande amertume, et combien facilement et subitement se perdent. Principalement souuent tu dois penser à La mort, de Laquelle tu ne scais L'heure ny Le jour. Possible que mourras auiond'huy, et ne scais en quelle sorte, possible que periras de coup d'espee ou d'une autre cruelle facon et maniere. Avec ce tu ignores Le Lieu, car possible que ce sera en la mer, ou en chemin. Pour ce dit Le Sauueur: Soytez preparatz: car à L'heure que vous n'y pensezz Viendra Le filz de L'homme. Et facilement contemne toutes choses, qui tous les jours pense qu'il doit mourir. L'ame. Exite moy encorres, si te plaist, quant au second. L'esprit. Les choses que i'ay dites t'ayderont encorres à suivre chasteté, et à delaisser Pere Mere, secretz, sœurs, et toutes choses. Et par sus tout cecy, pense encorres La turpitude de peché, et La bestialité de L'acte Venereux et charnel, et combien est bviene La delectation, et Le grand auenglisement qui y est. Pense encorres aux peines d'Enfer, et à ce qu'auons dit du Jugement Dernier de Dieu.

Luc. 12.

Hier. super
Ecll.
E in episto
la ad
Pauli.

L'ame. Et pource qu'il est fort difficile de garder chasteté, Je te prie encor me donner aucunes veigiltes, en la garde et obseruance desquelles, Je puisse me contenir, & estre chaste. L'esprit. Il te faut grandement occuper à la contemplation des choses diuines, insister à prières, et oraisons, vaquer à la Lecture des Escriptions Saintes, à saintes cogitations, meditations, et autres bonnes œuvres extérieures ou estudes. Item chastifier ton corps par Jeunes, et veigiltes tant que ta santé le permet et peut porter. Il te faut avec ce suyre les compagnies, frequentations, confabulations, familiaritez, et regardz des sembles, et spécialement des iuents: et pour ce faire t'aydera aussi grandement à ce cy de viure solitairement tant que tu pourras. L'ame. Je m'efforceray à mon pouuoir de garder tes admonitions. Pource Je te prie m'enflammer, et m'exciter au troiesime. L'esprit. Sur tout nous enflamme, et embrase l'amour de Jesus Christ, si nous l'aymons, et faisons pour luy, en ce que pourrons, comme il a fait pour nous. D'auantage t'enflammera l'amour de Hierusalem celeste: Certes ne doit pas veu

Le 7. Dialogue

estre sur, & se soumettre pour un peu de
 temps, à fin de passer puis après à la Liberté
 des enfans de Dieu, pource que nostre temps
 est brief. Il reste doncques que ceux qui sont
 seruiteurs. qu'ils ne s'estiment point estre ser-
 uiteurs: & ceux qui sont Libres. qu'ils ne pen-
 sent point estre Libres. Si grande est ceste
 seruitude de Dieu, par sa grace qui adoucit

2. Cor. 3. toutes choses: Car là ou est l'esprit du
 Seigneur, là est Liberté. Ceux qui ceuy ont
 expérimenté, & pratiqué, scauant estre vray
 ce que ie dy. Tu mettras doncques peine de
 l'esprouuer, & le cognoistras. L'ame. C'est

1. Pet. 5. ce que ie desire. L'esp. humilie toy sous la
 puissante main de Dieu: car aux humbles
 il donne sa grace. L'ame. Comment?
 L'esp. Cognoy toy mesme, & la grandeur
 de Dieu, ne regarde jamais les biens que
 tu fais, mais regarde ceux lesquels Dieu dai-
 gne faire par toy, ou en toy, mais considère
 ton ignorance ta fragilité, les pechez que tu as
 commis, aussi tes infinies negligences, & ton in-
 gratitude envers Dieu. L'ame. Je scay
 que je ne suis rien enuers Dieu, & que tout

Ecll. I. Homme viuant est Vanité. L'esp. Il faut
 que tu sçache cela non seulement en ton enten-

dement, mais qui plus est par effectz, œuvres, et experitnce que tu le recognoisse.

L'ame. En quelle maniere peuy-je acquerir ceste experitnce? L'esprit. En te tenant

toujours sur tes gardes, et souventes fois

Le priant, non de bouche seulement, mais du profond du cœur. Et de moy tien ceuy,

qu'oraison, est la possession de tous biens: Car elle conioint la pensee avec Dieu, et impe-

tre toute charité, et attire tout bien, et fait

l'homme saint et d'esprit, et ioyusement et alaigrement seruir à Dieu, et par esperance

sesiouye et tribulation, estre bening, doux, gracieux, et familier à Dieu, toujours conuerser

aux cituz, pauvre d'esprit, caste de cœur, et de corps, et en toutes choses obeyr, et

abonder de tous biens. L'ame. Sans aucune doute, de toute moy estude je m'efforcay à ceuy.

L'esprit. Et bien-heureuse seras si tu le fais. L'ame. Mais ie desire

sçauoir en quelle maniere pourray-je acquerir ceste estude. L'esprit. Si tu reserue ta Langue,

et ton ventre, et si tu tuites les conuersations des hommes, et specialement des dissoluz,

et que tu t'efforces de faire toujours quelque bien en l'honneur de Dieu, et à l'edifi-

Rom. 8.

Le 7. Dialogue

eation & salut du prochain, et que souuentefois
 tu mette les genoux en terre, en aduersant à
 tout le moins quelque briefue oraison au
 Ciel. Ainsi faisant tu acqueras si grande
 eleuation de pensee, et si grande fiance tueras
 Dieu, que puis apres toutes choses te tueront,
 et cederont en bien: et en bien acqueras la
 perfection de charité specialment si toy oraison
 est coniointe avec contemplation. Par ce moyen
 les saints ont acquis leur perfection. L'ame.
 Me plait grandement ce que tu dis, et tant
 que pourray mesme garder tes prece-
 pts, et enseignemens. Parquoy nous viurons
 à la charité du prochain. L'esprit. La cha-
 rité du prochain, est que tu l'aymes comme toy-
 mesme. L'ame. Comment cecy? L'espr.
 C'est luy vouloir et desirer le souverain bien,
 instement, droitement, affectueusement, et sain-
 tement. L'ame. Que signifie luy vouloir
 le souverain bien? L'esprit. C'est luy vou-
 loir le bien de la beatitude, et luy procu-
 rer les moyens par lesquels à icelle il
 pourra paruenir: Car qui aime son prochain
 pour sa delectation, ou pour le profit, et
 utilité qu'il en peut auoir, ou qui luy
 souhaite son bien contraire à la beatitude, il

ne l'ayme pas véritablement, car il ne luy veut pas le vray et souverain bien.

L'ame. Que signifie ce que tu as dit injustement, et droitement. L'esprit. C'est de l'aymer ordonnément, et avec équité, c'est à sçavoir que tu luy souhaites le plus grand et souverain bien, que tu luy veules plus tost les vertus que la santé, et encorés que tu aymes mieux sa santé que les richesses.

L'ame. Qu'est ce à dire l'aymer saintement? L'esprit. C'est que tu ordonnes ceste dilection à Dieu, et que tu l'aymes pour l'amour que tu as à Dieu.

L'ame. Que veut dire affectueuxment? L'esprit.

C'est que tu ne l'aymes point tant seulement de paroles, mais par œuvres en bien luy faisant, quand il est nécessaire, et expédient. et quand tu vois qu'il en a besoin.

L'ame. En quelle maniere se parfaict ceste charité?

L'esprit. Elle se parfaict et augmente si elle est estendue, et si spirituellement elle opere, et se songne.

L'ame. Comment s'estend elle à perfection?

L'esprit. Si non seulement on ayme les parents, cousins, affines, bien-faiteurs, et amis, mais aussi les ennemis.

L'ame. Mais il semble, que c'est de com-

Le 7. Dialogue

mandement, & non pas de perfection qu'on ayme
 Les ennemis. L'esprit. Il est de comman-
 dement que Loy ne Luy porte haine n'inimitié,
 & que Loy ne Les frustre de quelque bien par
 vengeance: mais que particulièrement nous
 dressions nostre affection à celuy, qui se dit
 nostre ennemy, & que prions pour Luy, & Luy
 faisons bien combien qu'il nous persecute & face
 mal, cela est de la perfection de charité: car aux
 autres cecy faire ne sommes obligez, sinon en
 nécessité. L'ame. En quelle maniere cha-
 rité est elle estendue. L'esprit. Charité est
 estendue, si non seulement à noz prochains
 nous donnons Les biens terrestres & ter-
 riaux, & que pour eux nous souffrions
 peines & travaux corporelz, mais encor
 si pour Leur salut nous nous exposons à
 la mort. L'ame. Comme nous sommes
 & obligez à cela. L'esprit. Non pas tou-
 iours, pource que nous devons aymez Dieu
 par sus toutes choses, après nostre propre ame,
 & salut, au troisieme lieu l'ame du prochain,
 quatriemen nostre corps, & consequemmen
 Le corps du prochain. Quand doncques se-
 roit imminent le peril du salut de l'ame
 du prochain, & que par nostre mort corporelle

Le pouruoir de s'eliner de tel peril, à ceste heure là nous sommes obligz nous exposer à la mort corporelle pour le salut de ceste ame là. Mais au cas, auquel aucun n'est obligé de pouruoir au salut du prochain, comme si au temps de peste on prestee n'ayant la gorge des ames, s'exposoit au peril de mort pour les consoler, et sauuer les ames de ceux qui sont en danger, en oyant leurs confessions, et leur administrant les saintz sacremens: cecy appartient à la perfection de charité. Ou si pour sauuer la vie d'un autre, il s'exposoit au peril de mort. L'ame. Mais il semble que cela soit contre l'ordre de charité: car l'homme doit plus aymer soy mesme, que le prochain. L'esprit. Si tu as bonne consideration en ce cas, il ayme plus soy mesme spirituellement que le prochain: car pour sauuer la vie corporelle de son prochain, il acquiert le bien spirituel, et la vie éternelle, qui vaut trop mieux. Adonques il se veut plus grand bien, qu'à son prochain. L'ame. Mais comment sentend ce que tu as dit: si charité opere et besongne spirituellement. L'esprit. C'est qu'il faut donner au prochain les biens spirituelz: car

Le 7. Dialogue

Luy donner l'aumosne, ou faire autres biens
 corporelz, comme visiter Les malades, de-
 fendre Les pupilles, et Orphelins, cest se tra-
 uaillez pour eux corporellement : qui est tres-
 bien fait. Mais minister au prochain la
 parole de Dieu, et par exortations, sain-
 ctz preciez, et Vertueux exemples L'attirer
 à La Vie eternelle, est ouurer spirituellement,
 Laquelle chose est beaucoup plus parfaite. Tu
 as doncques Les preceptz de charité, et son-
 ordre et perfection. Et de ces deux comman-
 demens depend La Loy et Les Prophetes.
 L'ame. Je m'efforcera de Les observer
 et accomplir : mais pour autant que ces
 choses sont communes, il te seroit de besoing
 et necessaire de Venir a autres plus par-
 ticuliers. L'esprit. Je Veay Les propos
 et sermons qui sont faictz propres, et parti-
 culiers profiter beaucoup aux bons meures,
 toutesfois pource que Les preceptz particuliers
 sont en grand nombre, ilz prolongeroient trop
 nostre parler, si nous voulions nous essayer
 de chacun en dire quelque peu, parquoy te suf-
 fira scauoir seulement en quoy consiste La per-
 fection de La Vie spirituelle. Et pour icelle
 acquies efforce toy de tout ton pouoir. Sem-

Mat. 22

brasser ce qui l'a peu nourrie & augmentee,
 et repousser tout ce qui te pourroit d'icelle
 retirer & empescher. L'ame. Mais comment
 pourray-je cognoistre les choses particulieres?
 L'esprit. Ly souuent Les saintes Escriures,
 Voy Les auures des saintz Docteurs, et Les
 exemples des saintz, ou pourras estre endoctrine
 et Instruit ce choses particulieres: tu Liras
 aussi Les saintz canons. Sur tout Inuoque
 La grace du saint Esprit, & soy action t'ensci-
 gna toutes choses. L'ame. Comment au- I. Joan. 2
 ray-je ceste action? L'esprit. Si (comme j'ay
 dit) Incessamment tu Inuoques sa grace.
 Demande doncques, et il te sera donne: ches- Luc. II
 che et tu trouueras, seappe, & il te sera ouuert.
 L'ame. Ayde moy aussi toy par deuotes pri-
 eres, et oraisons, car ie voy en ce chemin de
 grande perilz, et dangiers. L'esprit. Sois
 patient en toutes choses, et de grand courage,
 Principalement metz ta Volonte a tes de-
 sirs, et tous mondains plaisirs souz Les pieds:
 et esiony toy en Dieu, et il te donnera Les psal. 56.
 Demandes de toy cuer. L'ame. Cheminons
 doncques patiemment en ceste foy, pensant
 tousiours au seigneur Dieu, en ces sept iours,
 esquelz se tourne le monde. L'esprit. Je

Le 7. Dialogue Du chemin de Paradis.

Luc. I. prie moy Dieu, qu'il nous donne telle perse-
uerance, à fin que puissions paruenir au huities-
me cage de La resurrection. L'ame. Ceci
nous face et octroye nostre Dieu par L'affec-
tion misericordieuse, en laquelle nous a vi-
sité L'Occident, qui est d'en haut, pour nous
illuminer comme fussions assis en tenebres, et
d'ombre de mort, et pour redresser noz pas
en La voye de paix: Lequel vit, et
regne avec Le pere, et Le saint Es-
prit Dieu benit es siecles des
siecles. L'esprit. Ain-
si soit il.

fin.

Sciez n'a repro.

